LES

PAGODES DE HANOI

ÉTUDE

D'ARCHÉOLOGIE ET D'ÉPIGRAPHIE ANNAMITES

Par G. DUMOUTIER

EX-INTERPRÈTE POUR L'ANNAMITE ET LE CHINOIS DE LA RÉSIDENCE GÉNÉRALE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE A HANOI
ORGANISATEUR ET INSPECTEUR DES ÉCOLES FRANCO-ANNAMITES AU TONKIN
OFFICIER D'ACADÉMIE, ETC.

HANOI
F.-H. SCHNEIDER, IMPRIMEUR ÉDITEUR

1888

Hanoï [illegible]

× Pagode de Van-Xuan [illegible] de l'[illegible] (p. [illegible])

× Pagode [illegible] (v. page 23)

× [illegible] Huyen [illegible] — n'existe plus comme pagode

Pagode de [illegible]

Pagode des Cantonnais [illegible] 48)

Porte de Hué

Nam-Giao (ou autel des [illegible]) [illegible] de Chua-Vam [illegible]

Pagode des [illegible] à Hương-Viên [illegible] (p. 24)

Porte [illegible] pagode de Mot-Cot (v. p. 2[illegible])

× Pagode des [illegible] de [illegible] (p. 34)

Pagode de Duc Khanh (pag. 29)

Porte de [illegible] Pagode [illegible]

Pagode de Hoang an. (p. 68)

Pagode de [illegible] Minh [illegible] (p. 39)

— de Chien [illegible]

— du [illegible]

— de [illegible] 60

— de [illegible] 64

[illegible]

Pagode [illegible] de [illegible] p. 62

× [illegible] de Ba-[illegible]

Pagode de Ham-[illegible]

— de Bach-Ma ([illegible])

Route de Sontay

Pagode [illegible]

— de [illegible] p. 65

— de Sinh-[illegible] (p. 70)

LES
PAGODES DE HANOI

DU MÊME AUTEUR.

LES CAMPS PALÉOLITHIQUES DE MONTAPEINE ET DE BAUTHEIL. — *(Bulletin de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne).*

LES STATIONS DE L'HOMME PRÉHISTORIQUE SUR LES PLATEAUX DU GRAND-MORIN. — Ateliers, camps, cités, monuments et sépultures des Briards primitifs — (*40 gravures d'après les dessins de l'auteur*).

L'AGE DU BRONZE DANS LES GAULES. — Cahiers d'enseignement. — Illustrations de Grasset. — (*Honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction publique*).

LE SWASTIKA ET LA ROUE SOLAIRE DANS LES SYMBOLES ET DANS LES CARACTÈRES CHINOIS. (*Extrait de la Revue d'ethnographie.*)

LES DÉBUTS DE L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS AU TONKIN.

ESSAI SUR LA PHARMACIE ANNAMITE. — Détermination de trois cents plantes et produits indigènes avec leurs noms en annamite, en français, en latin et en chinois et l'indication de leurs qualités thérapeutiques d'après les pharmacopées annamites et chinoises.

LES LÉGENDES HISTORIQUES DE L'ANNAM ET DU TONKIN, traduites du chinois et accompagnées de notes et de commentaires.

ALPHABET ET EXERCICES DE LECTURE, à l'usage des écoles franco-annamites.

SOUS PRESSE.

LES TEXTES SANSCRITS AU TONKIN.

DIALOGUES FRANÇAIS-TONKINOIS.

GÉOGRAPHIE DU TONKIN, en annamite et en français.

LE VEXIN AVANT LES VELLOCASSES.

TRADUCTION DE QUELQUES EXPRESSIONS usuelles ou nécessaires dans l'application des manœuvres et règlements aux troupes tonkinoises.

LA PAGODE DU GRAND-BOUDDHA A HANOI.

CHUYÊN PHALANGSA ANNAM, traduction des contes franco-annamites de Mllé A. Clayton.

EN PRÉPARATION.

ETHNOGRAPHIE DES TONKINOIS.

THIÊN NAM TU' TU' KINH.

TRUYÊN BON MU'O'I TAM NGU'O'I HIÊU. — Quarante-huit histoires édifiantes à l'usage des écoles franco-annamites.

VOCABULAIRE CHINOIS-ANNAMITE-FRANÇAIS.

LE PANTHÉON DES BOUDDHISTES TONKINOIS.

LE RITUEL FUNÉRAIRE ANNAMITE.

LES TUMULUS DE HANOI.

MŒURS TONKINOISES, SUPERSTITIONS ET SORTILÈGES.

A MONSIEUR

Le Docteur E.-T. HAMY

AIDE - NATURALISTE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

DIRECTEUR DE LA REVUE D'ETHNOGRAPHIE

ETC., ETC.

Reconnaissant souvenir.

LES

PAGODES DE HANOI

ÉTUDE

D'ARCHÉOLOGIE ET D'ÉPIGRAPHIE ANNAMITES

Par G. DUMOUTIER

EX-INTERPRÈTE POUR L'ANNAMITE ET LE CHINOIS DE LA RÉSIDENCE GÉNÉRALE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE A HANOI
ORGANISATEUR ET INSPECTEUR DES ÉCOLES FRANCO-ANNAMITES AU TONKIN
OFFICIER D'ACADÉMIE, ETC.



HANOI
IMPRIMERIE-TYPOGRAPHIQUE F.-H. SCHNEIDER
1887

AVANT-PROPOS

Les édifices religieux, innombrables au Tonkin, que nous confondons sous la même rubrique de *pagodes*, se divisent en treize catégories tout à fait distinctes les unes des autres par leur structure et leur affectation.

Le *Nam-giao*, autel impérial en plein air, orienté au sud, ne se trouve qu'au siége dynastique.

Le *Tich-diên*, autel à l'agriculture élevé dans chaque capitale de province ; il est formé d'une esplanade quadrangulaire découverte, soutenue par des murs au ras de terre, orientée aux quatre points cardinaux, et pourvue sur chacun des côtés d'un escalier d'accès.

Le *Dông-thơ' thân-nông*, autel à l'agriculture mais de proportion beaucoup plus modestes que le *tich-diên* ; il y en a un dans chaque village.

Le *Van-miêu*, temple littéraire de la capitale de la province; on y sacrifie à Confucius et aux philosophes, on y conserve les tablettes des lettrés renommés de la province.

Le *Vu-miêu*, temple des mandarins militaires.

Le *Tu'-chi*, temple littéraire de second ordre pour les phus et les huyens ; il se compose d'un simple autel découvert, en maçonnerie pour les cantons et les villages, chaque commune en possède au moins un ; il est quelquefois double ou triple, entouré de murs et orné de pylones.

Le *Dinh*, édifice religieux élevé dans chaque commune, où se tiennent les assemblées des notables. Les habitants viennent aussi prier et brûler des offrandes au génie de leur choix.

Le *Am-chung-sinh*, temple élevé aux âmes de ceux qui sont morts sans sépulture.

Le *Dên*, temple élevé par des rois, des mandarins ou de pieux particuliers au culte d'un génie, d'un homme de bien, d'un héros, ou en commémoration d'un fait remarquable.

Le *Miêu*, même destination que le précédent, mais toujours de dimensions beaucoup plus petites.

Le *Bê-tho'-bà-cô*, généralement élevé entre les racines adventives des banians, consacré aux vierges défuntes.

Le *Cây-hu'o'ng*, temple minuscule, perché comme un pigeonnier sur une ou plusieurs colonnettes de bois ; il est consacré aux génies du ciel, de la terre et de l'eau. Il renferme toujours trois vases à baguettes d'encens.

Le *Chua*, temple bouddhiste, renferme les divinités du culte et est desservi par un ou plusieurs bonzes.

Les *Dên* et les *Chua* seuls présentent quelque intérêt, le motif et les circonstances de leur érection sont gravés sur des stèles de marbre, et l'on rencontre parfois dans ces inscriptions la trace de curieuses traditions populaires et même de faits historiques importants.

Le regretté Paul Bert nous avait chargé, en juillet 1886, d'étudier un certain nombre de ces édifices dans la ville et les environs de Hanoi, c'est le résultat de ce travail que nous donnons aujourd'hui.

Hanoi, décembre 1887.

Promenade à faire.

1° Route de Hué { Pagode des 2 sœurs / Nam Giao (Phong-van)

2° Pagodes du Gd Lac.

1° Tinh lang

2° Hien-Thuyen (de Thuy sur la carte)

3° Truch-Say (village du papier)

4° Linh Son (près la fête N)

=

Route de My-Duc { pagode de Duc-Khanh.

Route de Sontay { Colonne du mat (près des Corbeaux rentrés par Sdutetes)

3° Hanoï

1° Camp des lettrés : Pag. de Quan-Su

2° rue de la mission – autel de Huyen-Thien

3° Pont des Pavillons Noirs { — de Bach-ma / — des Cantonais

4° Rue du papier { Pag. de Hoyen Thien

5° Papeterie — Pag. de Ham-long

J'envoie à Mr le capitaine de Ste Marie
une dose de 0,80 gr Calomel en lui recommandant
de s'abstenir de manger des aliments salés
jusqu'à effet complet de la purge.

Je le prie d'agréer mes bien sincères salutations

J. Blanc

phien

Route de Hué –

LE NAM-GIAO DE HANOI

Le Nam-giao est un temple en plein air où les empereurs viennent en personne officier et offrir des sacrifices au Ciel.

Il se compose d'un tertre quadrangulaire soutenu par des murs, chacun des cotés est pourvu d'un escalier, l'entrée principale est orientée au sud, d'où le nom de Nam-giao qui signifie communiquer avec le sud.

Il ne faut pas confondre ces monuments avec les tertres de même forme nommés tich-dien que l'on trouve dans toutes les capitales de province, et qui sont des temples à la mémoire de l'empereur chinois Than-nong, génie de l'agriculture. Les tong-doc y font des sacrifices annuels et ouvrent le premier sillon dans la rizière.

Le Nam-giao n'existe que dans les capitales de royaumes, il y en a un à Hué, il y en avait un autrefois à Hanoi lorsque cette ville était le siége de la dynastie des Lê.

Le Nam-giao de Hanoi se trouvait au delà des faubours de la ville, sur la route de Hué, près du village de Phong-van. (1)

Il subit, en 1663 de notre ère, sous le règne de l'empereur Canh-tri (2), d'importantes modifications ; quelques années plus tard sous le règne de l'empereur Vinh-tri, neveu du précédent, on construisit, sur le tertre découvert, une riche pagode flanquée de deux bâtiments annexes formant ailes en retour.

En 1680, une inscription commémorative de ces divers travaux fut gravée sur une grande stèle de pierre noire, soutenue par un piédestal monolithe recouvert de jolies sculptures.

Aux temps troublés des Tây-so'n et sous la dynastie des Nguyen les sacrifices impériaux eurent lieu à Hué ; le Nam-giao de Hanoi n'en conserva pas moins, à cause des souvenirs historiques et des traditions religieuses qui s'y rattachaient, une grande réputation de sainteté ; c'était le but de pieux pélerinages, et les pauvres gens qui voyageaient sur la route mandarine venaient s'y reposer à l'abri des ardeurs du soleil.

---

[1] Phong-van signifie vent et nuage.

[2] Canh-tri ou Kieng-tri de son dom privé Duy-cu 19e de la dynastie des Lê règna 9 ans. Il es connu dans l'histoire sous le nom de Lê-huyen-tong.

Vers 1830, un incendie dû à l'imprudence de quelques pèlerins qui faisaient cuire leur riz dans un des bâtiments annexes détruisit tout l'édifice.

Hanoi ayant depuis longtemps cessé d'être la capitale des empereurs d'Annam, le Nam-giao ne fut pas reconstruit; on se contenta de bâtir, à quelques centaines de mètres et plus à proximité du village de Phong-van, une pagode bouddhique (chua) qui existe encore; cette pagode est desservie par des bonzesses; quelques monuments funéraires assez remarquables et deux colonnes la signalent de loin à l'attention.

Quant au vieux monument des empereurs Lê il a presque entièrement disparu. Le tertre primitif forme, au milieu des rizières, une sorte de tumulus aplati recouvert de débris de tuiles, de briques, de pierres et de fragments de poterie.

Les abords sont envahis par des tombes; les fervents n'ont pas oublié les faveurs spéciales dont bénéficient les âmes au voisinage des lieux saints.

Les deux rampes de pierre du grand escalier subsistent encore, elles sont à moitié enfoncées dans la terre; les sculptures qui les recouvrent représentent des nuages traversés par des flammes. Il y aurait intérêt à sauver ces épaves d'une destruction complète (1)

La stèle commémorative protégée par un édicule en maçonnerie est restée intacte, c'est assurément le plus beau monument de cette nature qui soit dans la contrée. L'inscription est en chinois, en voici la traduction.

« Inscription commémorative composée à l'occasion de la réparation du Chiêu-su' Nam-giao près du village de Phong-van, canton de Kim-liên, la 4e année du règne de l'empereur Vinh-tri de la dynastie des Lê.

« Ce monument qui se nommait autrefois Nam-giao a ajouté à ce nom celui de Chiêu-su' parce qu'on y adore le ciel.

« Le roi qui vient sacrifier sur le Nam-giao acquiert les plus grandes qualités; il lui est aussi facile de gouverner son royaume que de tourner la main.

« Les souverains de la dynastie Lê ont pu reculer les limites de l'empire et lui donner des frontières de 10,000 li d'étendue.

---

[1] Rappelons en passant une des attributions de l'Académie tonkinoise fondée par Paul Bert par arrêté en date du 3 juillet 1886.

« Prendre des mesures pour la la conservation des stèles, inscriptions et monuments quelconques épars sur le territoire, les signaler, les rechercher, les faire transporter en lieu sûr lorsqu'ils se trouveront dans des pagodes ruinées ou hors de l'action d'une protection efficace. »

Ils ont fondu le vase à trois pieds (2), construit des murs d'enceinte et des citadelles pour la défense du pays.

« Lorsqu'ils érigèrent ce monument ils cherchèrent le lieu propice et déterminèrent l'orientation; toutes ces choses sont suivant les rites et agréables au ciel.

« Le sud est la patrie des Lê c'est pourquoi cet autel est tourné vers le sud.

« Dès l'origine il a été décidé que chaque année, au 10e jour du 1er mois, il serait fait un sacrifice à cet endroit et cela, jusqu'à la fin des postérités.

« Mais sous les injures du temps l'autel se dégradait, les ornements étaient flétris et indignes du Maître du ciel.

« Il fallut qu'un roi pieux autant que savant se présentat pour donner au monument la majesté qui lui convient.

« Vinh-tri, héritier et continuateur des vertus et des traditions des Lê, fit deux parts de son temps; il consacra la première à l'adoration du ciel et la seconde à la pacification de son peuple ; or, de ces deux choses, la seconde étant directement subordonnée à la première, il commença par adorer le ciel afin de se concilier son aide dans sa mission de pacificateur.

« Le premier jour de chaque année le roi, accompagné de ses mandarins, se rendait en personne pour sacrifier à l'autel de Chiêu-su' Nam-giao, mais cela ne suffit pas à sa grande piété. Alors, après avoir déterminé le jour propice, il réunit les charpentiers, leur donna des mesures, fit venir des bois solides pour renouveler les vieilles colonnes et les vieilles charpentes de la pagode.

« Les travaux ont commencé à l'automne, le neuvième mois de l'année Qui-mao, la première du règne de Canh-tri; ils étaient terminés à la fin de l'année Giap-thin, deuxième du même règne.

« Les fondations sont très vieilles ce sont celles du Nam-giao mais le reste est neuf et rien n'égale la beauté des ornements intérieurs et extérieurs.

« Ce temple a pour objet d'honorer le roi pieux qui l'a restauré et embelli, et de perpétuer à jamais ses mérites, c'est

---

[2] Métaphore chinoise qui signifie fonder une dynastie, par allusion au partage de la Chine en trois états [tam-cuoc] Nguy, Thuc et Ngo.

Le vase à trois pieds symbolise l'empire, on en trouve le modèle dans le livre Lê-ky, la forme s'est perpétuée dans les accessoires du culte.

Les chefs de chaque dynastie avaient coutume d'en faire fondre un semblable qui se transmettait dans la famille.

On dit dans la rivière Noire que Dinh-duc, le chef des Muong-bi, garde encore le vase dynastique des Dinh; il est si grand dit la légende, qu'on y peut faire cuire trois buffles à la fois.

pourquoi cette inscription a été gravée sur la pierre impérissable :

« Les vertus de Vinh-tri furent innombrables, aussi devra-t-il vivre de longues années.

« Le ciel lui accordera les cinq bonheurs (1) et pendant dix mille ans ses fils et ses neveux seront heureux par son exemple.

« Son Excellence Ho-si-ruong, au renom glorieux (2), président du ministère des travaux publics, membre du conseil privé, né au village de Hoan-han, de l'arrondissement de Qui-hu'u, a composé cette inscription pendant l'hiver de la quatrième année du règne de l'empereur Vinh-tri. »

---

(1) Les cinq bonheurs: *Phu, qui, tho, khang, ninh,* c'est-à dire bonheur, richesse, longue vie, santé, tranquillité.

Les Saigonnais n'indiquent pas le mot bonheur *(phu)*, dans cette série ; il est, d'après eux, le résultat des quatre autres, mais ils ajoutent à la nomenclature *khao chung manh,* qui signifie bonne mort.

Les cinq bonheurs sont représentés symboliquement par des chauve-souris, probablement parceque les deux caractères chinois qui signifient bonheur et chauve-souris ont la même phonétique.

(2) Par modestie. Le qualificatif « Excellence au renom glorieux» appartient aux mandarins de second rang du premier ordre dont font partie les présidents des six ministères. Ho-si-ruong devait être compris dans les mandarins du premier rang par son titre de membre du Conseil privé, et avoir droit au qualificatif de « Excellence au renom éclatant. »

LE LAC DE L'ÉPÉE ET LA MONTAGNE DE JADE

Le petit lac qui se trouve au milieu de la ville de Hanoi est appelé par les Annamites Hoàn-kiêm-ho, *lac de la grande épée.* Deux légendes différentes donnent la raison de cette appellation.

La première est racontée ainsi dans le *Hoàng-viêt-dia-du-chi*, ou géographie de l'Annam.

« Le roi Thai-to, de la dynastie Lê, se promenant un jour en « barque sur ce lac, aperçut tout à coup une énorme tortue qui, « flottant sur l'eau, se dirigeait vers lui ; le roi, saisi de crainte, « voulut l'éloigner avec son épée, mais la tortue, se précipitant, « happa l'épée du roi, la lui arracha des mains et disparut. »

La seconde légende, qui est beaucoup plus intéressante que la première, en ce qu'elle touche à des faits historiques chers à tous les Annamites, a pour héros le roi Lê-loi, le fondateur de la dynastie postérieure des Lê.

« A l'époque où l'Annam, à la fin de la dynastie des Tran, « était encore sous le joug exécré de la Chine (1418 ap. J.-C.), « vivait à Hanoi un pauvre homme qui avait eu autrefois un em- « ploi à la cour et qui en avait été dépossédé ; cet homme qui se « nommait Lê-loi, exerçait la profession de pêcheur.

« Un jour qu'il avait jeté ses filets dans le petit lac, il ramena « non point du poisson, mais une épée splendide dont la lame, « large et forte, lançait des éclairs.

« A ce moment, il eut l'intuition d'une communication céleste, « d'un ordre d'en haut, il cacha soigneusement l'épée, travailla « sourdement à un soulèvement populaire, puis, lorsqu'il eut re- « cruté suffisamment de partisans, il se mit à leur tête, se déclara « en révolte ouverte contre les Chinois, et commença cette admi- « rable guerre d'indépendance qui dura dix ans et qui restera « sans contredit la plus belle page des annales héroïques du « Tonkin. (1418-1428.)

« Lorsque les Chinois furent chassés du territoire, Lê-loi se fit « couronner à Hanoi et à cette occasion, il voulut offrir lui-même « un sacrifice au génie du lac où jadis il pêchait des poissons. Il « s'y rendit ceint de l'épée miraculeuse, précédé et suivi d'un im- posant cortège. Mais à peine le roi était-il arrivé près de la rive

« que l'on entendit comme un coup de tonnerre, chacun vit alors « avec épouvante l'épée royale sortir d'elle même du fourreau et « se métamorphoser en un dragon couleur de jade qui se précipita « dans les eaux du lac où il disparut.

« Il fut dès lors manifeste que le génie du lac avait pris la « forme d'une épée et s'était servi du bras de Lê-loi pour battre « les Chinois. »

Plus tard, les rois exercèrent, sur ce lac, les marins au combat et à la manœuvre des bateaux, on lui donna alors le nom de Linh-thuy-ho, *lac des marins*.

Il s'étendait à cette époque beaucoup plus au nord qu'aujourd'hui; à la fin du siècle dernier, on le coupa en deux par une route de chaque côté de laquelle on construisit beaucoup de maisons. La plus grande partie du lac, qui se trouve à gauche, vers la rue Paul-Bert, prit le nom de Ta-vong (perspective de gauche), et l'autre celui de Hu'u-vong (perspective de droite) les maisons construites sur la coupure forment le village ou quartier de Ta-vong.

A l'extrémité nord de la partie du lac Hoàn-kiêm que l'on nomme Ta-vong, se trouve une petite île appelée Ngoc-so'n, *montagne* (1) *de jade*.

Cette île est reliée à la rive par une passerelle de bois supportée par des pilotis et aboutit à une longue ruelle, pavée de briques et bordée de murs de chaque côté, qui sort sur la rue du lac.

L'île est occupée par une série de temples qui, bien que non dédiés à Confucius, n'en jouissent pas moins parmi les lettrés d'une grande réputation, la ruelle pavée qui y donne accès est la voie triomphale de la littérature; sur le côté s'élève un haut obélisque de pierre surmonté d'un pinceau emblématique, que des voyageurs ont pris pour la représentation hiératique du phallus indien. (2)

Les tableaux magiques de *Phuc-hi*, le *Ha-do* et le *Lac-thu*, qui sont, d'après les Chinois, la première figuration écrite de la pensée humaine, sont peints sur les murs, avec cette complication intéressante, que les points dont se composent les tableaux dans le livre sacré *dich-kinh* sont ici remplacés par le symbole cosmogonique *am-du'o'ng*.

Aux deux tiers du chemin se dresse un petit arc de triomphe que couronne un monumental encrier de pierre.

---

(1) Le caractère chinois *chan*, que l'on prononce en annamite *so'n*, signifie aussi bien une île qu'une montagne; il est vrai que dans la mer, une île n'est que le sommet émergé d'une montagne.

(2) Paul Bourde. — De Paris au Tonkin, correspondances du *Temps*.

Le portail d'entrée de la ruelle pavée s'élève, sur la rue du lac, au milieu d'une rangée de paillottes sordides, il est presque toujours fermé.

Les trois caractères chinois qui sont sur le fronton signifient :

« Porte de la montagne du lac. »

et les deux inscriptions latérales :

« Ce chemin conduit vers l'eau et vers la montagne, il donne
« accès dans la région merveilleuse.

« Pour celui qui a étudié la science des origines et qui pos-
« sède la raison des choses d'autrefois, la beauté de ces lieux
« n'a pas plus de limites que le vent et la lumière. »

A l'intérieur, sur le portail on lit :

« Voie splendide. »

vers le milieu du chemin pavé se trouve une sorte de petite place ; deux portes très basses s'ouvrent à gauche, de chaque côté du tableau du *Ha-do*.

Ces deux portes donnent accès à la base du haut tumulus sur lequel est érigé l'obélisque.

Au-dessus de la première porte deux caractères :

« Arrêtez-vous
« Levez les yeux avec respect. »

c'est une invitation à contempler le monument ; un autre caractère vous invite à faire l'ascension du tumulus :

« Montez »

sur une des faces de l'obélisque on lit :

« Obélisque du pinceau »

sur l'autre face :

« Pour écrire au ciel bleu »

un peu plus loin se trouve l'arc de triomphe ou portique de l'encrier, on peut monter sur la plateforme au moyen d'un escalier extérieur, étroit et rapide.

L'encrier a la forme d'un cœur, il est taillé dans un seul bloc de pierre et supporté par trois grenouilles dont les deux pattes de derrière se terminent en queue de lézard ; le tout repose sur une base de maçonnerie au centre de la plateforme ; une inscription en caractères chinois antiques est gravée autour de l'encrier ; elle est très altérée et partant très difficile à lire.

En voici la traduction :

« Ce qui a rapport aux circonstances qui ont déterminé le
« choix du terrain sur lequel le portique de l'encrier a été
« construit se trouve consigné dans le livre *Dao-duc-kinh* (1).

« La manière d'user l'encre sur la pierre de l'encrier a été
« décrite dans le livre de *Xuân-thu* de la dynastie Han.

« Cette pierre-ci est un encrier, l'encrier n'a pas une figure
« ordinaire, il n'est ni rond ni carré, sa beauté résulte des
« chefs d'œuvre qu'il concourt à produire.

« Sur ce portique sa position est intermédiaire, il n'est ni
« trop élevé ni trop abaissé. Il voit en face l'obélisque du pin-
« ceau, s'il se penche un peu, il contemple l'eau calme du lac
« de Hoàn-kiêm.

« Il ressemble à l'étoile, s'entoure de nuages et garde l'esprit
« subtil. Sa face semble avoir été usée sur le firmament.

« Phu'o'ng-dinh a composé cette inscription, Vu-ta-tru l'a
« gravée pendant l'année de Giap-ti. »

Cette dernière partie se trouve sur la face même de l'encrier.

Le portique est décoré de sentences sur tous les côtés.

« L'ombre inégale de l'île projette sur l'eau du lac comme
« des taches d'encre. »

« Le haut sommet de pierre élève jusqu'au ciel la puissance
« du pinceau. »

« Quand la lune paraît dans la nuit, si vous voyez passer la
« grue, c'est l'esprit. »

« Quand vous franchissez la passerelle, joyeux et confiant
« vous ne songez pas à prendre du poisson. »

« Le haut obélisque qui écrit au ciel bleu s'appuie au petit
« chemin de pierre. »

« Quand la lune brillante paraît sous le portique, ses rayons
« viennent argenter le pont. »

« La science brille et resplendit partout, dans le ciel et sur
« la terre. »

« L'éclat de l'épée se projette jusqu'aux constellations Ngu'u
« et Dau » (2).

Lorsqu'on a franchi la passerelle nouvellement restaurée et qu'on est arrivé dans l'île, on remarque sur la gauche un petit édicule dont le pied est baigné par l'eau du lac, il est recouvert d'une petite coupole d'où l'on voit souvent s'échapper de la fumée.

---

(1) C'est l'œuvre du philosophe Lao-teu, le livre de la *Raison et de la Vertu*.

(2) Correspondent à Jupiter et à Vénus. Ce sont les 8e et 9e des 24 divisions du zodiaque chinois les deux caractères *Ngu'u* et *Dau* signifient *mesure* et *bœuf*.

C'est le foyer où les fidèles viennent incinérer les offrandes et les papiers couverts de caractères, on l'appelle le :

« Pavillon des caractères sacrés »

il porte deux devises figurées avec des éclats de faïence peinte.

« La splendeur de la littérature s'élève jusqu'à l'étoile Dau du Nord. »

« L'ombre du pavillon tombe sur le lac. »

La pagode forme un quadrilatère, elle se compose principalement de deux temples parallèles reliés entre eux par des bâtiments annexes qui servent de demeure au gardien et de magasin pour les accessoires du culte.

Le temple du nord est petit et élevé de plus d'un mètre au-dessus du sol de la cour intérieure, on y accède par deux escaliers de pierre. Le temple du sud est plus vaste, sa façade donne à l'extérieur sur une cour pavée qui forme la pointe de l'île et qui est terminée par un large portique carré bâti en terrasse, sous lequel est érigée une stèle de deux mètres de hauteur.

Dans la cour intérieure deux stèles sont scellées dans la muraille du petit temple, l'une contient l'énoncé des circonstances qui ont précédé et accompagné la fondation de la pagode, l'autre donne les noms des fondateurs.

Voici la traduction de la première:

« Ce lieu magnifique a toujours été célèbre et fréquenté ; il « faisait autrefois partie du domaine du roi et s'appelait « *Hoàn-kiêm.*

« Dans la partie nord du lac se trouve une île en forme de « montagne de trois ou quatre dixièmes de *meou* (1) d'étendue. La « tradition rapporte qu'aux temps des Lê on en avait fait un « rendez-vous de pêche.

« Plus tard, on concéda cette île à un riche particulier nommé « Tin-chai, du village de Nhi-khê. Il y construisit un temple « à la mémoire de Quan-dê, puis il en éleva un second, « donna à l'île le nom de Montagne de jade (ngoc so'n) et fit « élever, à la pointe sud, un pavillon dans lequel on suspendit « des cloches.

« Lorsque cet homme de bien mourut, le culte de Quan-dê fut « délaissé et les temples n'étant plus entretenus ne tardèrent « pas à tomber en ruines.

« A cette époque, les lettrés se réunissaient périodiquement « en assemblées qui avaient pour objet de discourir sur des

---

(1) Le *meou* représente 62 ares 25 centiares, le dixième du *meou* se nomme *sao*, la division du *sao* est le *thuoc*, il en faut quinze pour en faire un *sao*.

2

« sujets philosophiques et de s'exciter mutuellement à la sagesse ; « dans ces circonstances ils sacrifiaient au génie Van-xuong (1) « pour lequel ils avaient la plus grande dévotion.

« Un jour, dans un élan religieux, songeant qu'il n'y avait dans la « ville aucun édifice consacré au culte de Van-xuong, ils réso- « lurent de lui ériger un temple dans l'île du lac.

« Les fils de Tin-chai consentirent à leur céder la pagode et les « lettrés consultèrent les sorts, la réponse fut celle-ci :

« *L'épée précieuse vient d'être de nouveau aiguisée, son éclat « resplendit aux quatre coins du monde.*

« *Elle a ici d'antiques racines et de solides fondations, sa sonorité « se répercute au loin.*

« Les lettrés trouvèrent la réponse favorable, ils décidèrent « unanimement la reconstruction de la pagode et son affecta- « tion au culte de Van-xuong.

« Ils démolirent le pavillon des cloches et élevèrent de nou- « veaux bâtiments.

« Le temple central a trois entrecolonnements, on y adore le « Génie; il est pourvu de deux ailes en retour, chacune d'un « entrecolonnement; à l'est et à l'ouest sont deux autres bâti- « ments de chacun cinq entrecolonnements.

« Les travaux ont commencé pendant l'été de l'année Tan-su'u « ils étaient terminés à l'automne de l'année Nham-ran.

« La réunion des lettrés a contribué aux dépenses pour la « somme de 3,000 ligatures.

« Cependant si le lac de l'épée est comparable au ciel, ce n'est « pas à cause de la hauteur de l'île et de la profondeur de l'eau; « ce n'est pas davantage à cause des embellissements produits « par les travaux des hommes, bien qu'ils soient considérables, au « point que l'œil qui les contemple en reste ébloui.

« C'est seulement à cause des grâces morales que les hommes « pieux en retirent, celui qui se dirige vers le lieu sacré pour « demander la paix de l'âme, le secret de la sagesse et consulter « l'oracle, s'en retourne toujours satisfait.

« Depuis lors, cet admirable site est devenu le rendez-vous « des lettrés; ils y trouvent des endroits solitaires pour se livrer « à l'étude et à la méditation, et d'autres endroits où ils se re- « posent de leurs fatigues ; ici, tout les réconforte, tout les ins- « pire, la terre, l'eau, la montagne, la lune et la brise.

« J'ai toujours aimé les promenades solitaires à l'île du lac, « aussi suis-je reconnaissant à ceux qui l'ont ainsi sauvée de la « ruine et embellie.

(1) C'est le génie qui inspire les lettrés, c'est le patron de la littérature

« Leur mérite est incomparable et leur assure les faveurs de « l'esprit.

« Cette inscription a été composée au commencement de l'au-« tomne de l'année Qui-mao, sous le règne de l'empereur Thiêu-« tri, par Hoan-phu, surnommé Lo-chai, de la famille Vu, « licencié, directeur des études de la province de Bac-ninh. »

Dans la cour intérieure se trouvent une assez jolie cloche de métal et un énorme tam-tam de pierre; ils sont l'un et l'autre couverts de caractères dont voici la traduction :

Inscription de la cloche :

« Tran-luong-chai, médecin né au village de Vinh-ninh, fit « don jadis à la pagode d'une somme d'argent qui devait être « affectée à la fonte d'une cloche. Quand la cloche fut fondue elle « était moitié de dimensions de celle-ci.

« Plus tard les femmes pieuses du village firent une collecte « qui produisit une forte somme; on résolut alors de refondre « la cloche et on chargea de ce travail Luc-trong-hoa.

« La cloche mesure un *xich* de diamètre et plus de deux « *xich* de hauteur, (le xich, 0^{m}, 3581). On a employé pour « la fonte cent *can* (1) de cuivre, en y comprenant la matière de « l'ancienne cloche. Cette quantité fut plus que suffisante car « il en resta quelque peu dont on fit un vase pour les baguettes « d'encens.

« Les merveilles de la Montagne de Jade sont aujourd'hui « complètes.

« Il y eut d'abord la pagode de Quan-dê construite par « Nguyen-tin-phu, du village de Nhi-khê, de Thuong-phuc, « puis il y eut la pagode de Van-xuong qui a été érigée par les « lettrés du concile de Huong-thien, et on a alors complétement « modifié les choses anciennes; on a construit de plus le por-« tique, le pont, l'arc de l'encrier, l'obélisque, et voici la cloche « aujourd'hui terminée.

« Les mandarins, lettrés et marchands qui ont contribué à « l'édification de la nouvelle pagode ont dépensé à cette œuvre « pieuse plus de dix mille ligatures, mais de même qu'il man-« quait autrefois une panerée de terre pour achever la Monta-« gne aux neuf étages, de même il manquait une cloche pour la « perfection de notre pagode.

« La dépense n'a pas excédé deux cents ligatures.

(1) Le can vaut 0,604 grammes.

« Cette inscription est l'œuvre de Phuong-dinh, il l'a composée
« pendant l'été de l'année Tân-mui, la 24e année du roi Tu-duc. »

Inscription du tam-tam de pierre.

« Ce tympan de pierre appartient à la pagode de la Montagne
« de Jade, il a été fait pendant l'année At-ti de l'empereur Thiêu-
« tri. »

Dans la cour se trouvent quelques sentences dans le genre de celles-ci :

« Il n'est rien que le Saint ne comprenne,
« Personne ne peut comprendre le Saint. »

« Au ciel il est l'étoile,
« Sur terre il est la montagne. »

Le second temple qui est le plus grand est dédié à Van-xuong, ce génie est le Dieu de la littérature, il est représenté debout, un pinceau à la main.

Il habite la constellation *Dau* (la Grande Ourse), on suppose qu'il eut autrefois une existence terrestre ; son esprit aurait été déifié par Yen-yo, de la dynastie chinoise Yuen, l'an 1314 après J.-C.

Le temple contient un certain nombre de ces sentences dont les caractères dorés ou de nacre incrustée se détachent sur des fonds de laque noire, verte ou vermillon. Le sens en est parfois fort difficile à comprendre, les lettrés se complaisent à ces rédactions obscures, amphigouriques, énigmatiques.

« Lorsqu'il est calme, il ressemble au glaive brillant suspendu
« dans l'espace comme le croissant de la lune. »

« Lorsqu'il est irrité, il ressemble au cheval fougueux soufflant
« et hennissant contre le vent d'automne. »

Voici des ex-voto offerts par des étudiants qui attribuent au génie du lieu leurs succès aux examens ; ils n'ont pas fait de grands frais de rédaction, ce sont deux planches lâquées portant chacune deux gros caractères :

« La lune est douce, »
« Le soleil éclaire. »

et en petit texte sur le côté des planches :

« Ces deux caractères ont été sculptés pendant l'été de l'année
« Tan-ti, du règne de Tu-duc, et l'étudiant les a offerts en témoi-
« gnage de sa reconnaissance.

Il y a d'assez beaux exemples du parallellisme en matière de composition chinoise.

« Le premier descend du Ciel
« Le second s'élève de la terre
« Tous deux se réunissent.

« L'un est un esprit savant
« L'autre est un esprit guerrier
« Tous deux sont également puissants.

« Sous les rayons de la lune la pagode a l'éclat du diamant.
« Le reflet de l'acier de l'épée miraculeuse teint l'eau du
« lac en bleu.

Ces phrases sont de Le-cuc-hien, professeur à Hanoi, elles ont été offertes à la pagode pendant l'année At-hoi, du roi Tu-duc.

Voici une maxime philosophique.

« La colonne qui soutient le ciel et la terre repose sur les
« bases inébranlables des trois vertus sociales qui sont le devoir

« Du ministre envers le prince,
« Du fils envers ses parents,
« De l'épouse envers l'époux.

« Inscription composée en l'année Giap-thin du roi Thieu-tri.»

Sur les murs intérieurs sont peints en caractères énormes.

Bonheur
Longévité
Piété filiale
Fidélité

Les commentaires des grandes maximes de l'enseignement confucéen occupent également deux vastes surfaces murales.

Le portique du bord de l'eau (Thuy-toa) est soutenu par quatre colonnes carrées monolithes.

Son sol, pavé de briques, est élevé de plusieurs marches au dessus de la cour, il s'avance un peu sur le lac de sorte que trois de ses côtés sont baignés par l'eau ; des gradins permettent de descendre dans les barques en toute saison.

Des inscriptions à la gloire de l'esprit du lieu et à l'exaltation de la magnificence du site sont gravées sur les côtés des colonnes.

Au milieu du portique se dresse une haute stèle de pierre elle porte la narration commémorative de l'érection du temple de Van-xuong.

Inscription de la stèle commémorative et dédicatoire de l'érection du temple au génie Van-xuong.

« Il est écrit que les choses naturelles gagnent à être perfec-
« tionnées par les hommes et que les hommes ne peuvent rien
« faire sans l'aide de la nature.

« La ville ancienne de Hanoi que l'on nommait Thanh-long
« était célèbre par ses monuments.

« Dans le village de Hà-thang, du huyen de Tho-xuong qui se
« trouve à l'est de la citadelle de Hanoi, il y a un lac que l'on
« appelle Hoàn-kiêm : une île se trouve au milieu du lac, c'est
« dans cette île que s'élève le temple de Van-xuong.

« Je suis mandarin de la justice et j'arrive de la province de
« Hung-yen. Phuong-dinh me dit qu'autrefois le lac de Hoàn-
« kiêm était beaucoup plus grand. Sous le règne du dernier roi
« de la dynastie Lê, on dut couper le lac en deux parties pour
« faire passer la route qui va du fleuve à la citadelle.

« Une moitié du lac à droite s'appelle Hu'u-vong, l'autre
« moitié à gauche s'appelle Ta-vong.

« Jusqu'au règne de l'empereur Gia-long, il n'y avait que la
« pagode de Quan-vu-dê, mais sous le règne de Thiêu-tri on a
« construit un second temple pour adorer le génie Van-xuong.

« Lorsque Nguyen-nhu'-cot, mandarin de la justice, voulut
« se rendre compte par lui-même de l'état du lac et de la mon-
« tagne : il les vit déserts et désolés ; voulant prévenir la destruc-
« truction complète des édifices, il donna des ordres pour les
« réparations, mais appelé à d'autres fonctions, il dut quitter la
« province et me laissa le soin de ce travail.

« On dit dans le livre Thiên-quan que la constellation Dau-
« khoi (1) est composée de six étoiles accouplées deux à deux, que
« l'on appelle le « palais des six étoiles de Van-xuong » (Van-
« xuong-cung-luc-tinh).

« Les trois premières se nomment Tam-thai ; les deux qui sont
« au nord se nomment Thuong-thai, celle qui se trouve au sud-est
« se nomme l'étoile protectrice des royaumes de Kinh, de Duong
« et de Viêt (2).

« C'est grâce à cette constellation que les compositions de nos
« lettrés ont toujours été les meilleures.

[1[La Grande Ourse.

[2] Ces royaumes ou états feudataires sont trois des neuf divisions de l'empire par Yu.
Le premier, Kinh, comprenait tout le Hou-nan, la plus grande partie du Hou-pe et une fraction du Koueï-tcheou. Il constitua plus tard le royaume de Tsou qui avait pour capitale King-tcheou-fou, sur le Yang-tse.
Le second se trouvait au sud du Yang-tse, le long de la mer et comprenait la plus grande partie du Kiang-si, du Che-kiang et du Fo-kien.
Quant au troisième, il ne se rapporte pas à l'Annam, qui est appelé Viêt-nam, mais au Viêt-quoc, situé au nord et à l'est du Che-kiang, état donné à Fou-yu par son frère l'an 2066 avant J.-C.

« Quand la nouvelle pagode a été terminée, on a élevé sur « le rivage le pavillon sacré dont les colonnes de pierre, « entourées d'eau, sont comme baignées par le flot toujours « agité des œuvres littéraires.

« Sur la gauche, on voit le pont à l'extrémité duquel se trouve « le portique de l'encrier et plus loin l'obélisque du pinceau qui « est l'emblême impérissable de la science.

« Grâce aux dons généreux des bienfaiteurs, toutes ces choses « ont été terminées en trois ou quatre ans.

« Le nom de Van-xuong est à jamais célèbre sous le ciel, sa « doctrine a la perfection morale pour objet; celui qui, dans la « pratique du bien fera violence à ses instincts naturels pour « suivre les saints enseignements du Maître, n'aura que faire « de rechercher le bonheur, le bonheur viendra de lui-même. « Étudiez et méditez les livres canoniques.

« La ville de Thanh-long était autrefois une ville littéraire, « mais elle a, à plusieurs reprises, tellement souffert de la guerre, « que les anciens monuments ont presque tous été ruinés.

« La piété des philosophes les a en partie réparés, et le lac « et la montagne sont aujourd'hui plus beaux que jamais.

« Il en est ainsi de toutes les choses ici-bas, la prospérité « succède à l'adversité, le bonheur au malheur.

« Celui qui veut visiter ces monuments et les comprendre, « doit d'abord lire la présente inscription.

« Dang-luong-hien, mandarin de la justice à Hanoi, l'a « composée, Vu-ta-tru, bachelier du village de Tu-thap, huyen de « Cho-xuong, l'a gravée. »

Il existe au milieu du lac de Hoàn-kiêm une autre pagode.

C'est un petit monument octogonal à étages, les ouvertures sont ogivales, cette construction est récente, elle date à peine de dix ans. Elle occupe la place d'un petit temple élevé autrefois au génie du lac.

« A l'intérieur, sur le mur, sont peints deux caractères, *Vinh-* « *bao*, c'est le nom du mandarin qui l'a fait construire.

Ce mandarin, nommé il y a trois ans phu de Thu'o'ng-tin, fut envoyé ensuite comme thu'o'ng-bien à Hoai-duc, impliqué dans une affaire politique, il fut destitué en 1886 et même incarcéré pendant plusieurs mois à Hanoi.

Au sommet de l'édifice, d'un côté on lit : *Vong-dinh* « Pavillon de la perspective » ; et de l'autre : *Qui-so'n-thap* « Tour, ou plus exactement *sthôupa* de la montagne de la tortue ».

LA PAGODE DU MAT

(CHUA-MOT-COT)

Cette pagode, bien connue de tous les promeneurs de Hanoi, se trouve près de la porte ouest de la citadelle, entre la digue des Ly et la grande pagode de Van-miêu, que l'on appelle vulgairement la pagode des Corbeaux.

Elle se signale de loin par son portique à étages, et de près par la singularité d'un petit monument élevé sur un seul pilier au milieu d'une pièce d'eau.

C'est ce petit monument que l'on nomme Chua-môt-côt (temple de la Colonne) ; lui seul présente un intéret historique et archéologique, les bâtiments qui l'entourent sont banals, ils ont été successivement construits pour contenir les idoles bouddhiques et loger le bonze.

Le village auquel appartient la pagode se nomme Thanh-bu'u, il fait partie du huyên de Vinh-thuân.

On raconte ainsi les circonstances de l'érection de la pagode du Mât.

Le roi Thanh-tông n'avait jamais pu avoir d'enfants et il en éprouvait un chagrin profond. Une nuit, pendant son sommeil, il vit la déesse Quan-am assise sur une gigantesque fleur de nénuphar qui sortait de l'eau, elle tenait dans ses bras un jeune enfant et fit signe au roi de venir s'asseoir près d'elle.

A son réveil, le roi rassembla les mandarins et leur raconta le songe extraordinaire qu'il avait eu ; tous furent d'accord qu'il fallait consulter un bonze pour en avoir l'explication.

Le bonze dit au roi : « La déesse vous a manifestement promis un fils ; il convient de reconnaître cette grâce en lui élevant une pagode à laquelle vous donnerez la forme d'une fleur de lotus. »

Le roi donna immédiatement des ordres, on éleva au milieu d'une pièce d'eau une colonne de pierre destinée à figurer la tige du lotus et la pagode fut construite au sommet.

Quelque temps après, traversant le village de Thu'o'ng-lôi, Thanh-tông aperçut une jeune fille d'une grande beauté qui, baissant les yeux avec modestie, se tenait dans son jardin, sans s'occuper de la foule qui se pressait devant le cortège royal.

Le roi la fit venir devant lui, en devint amoureux et la prit comme favorite. L'année suivante (1058) il eut d'elle un fils qu'il appela Càn-du'c, et qui lui succéda l'an 1073 sous le nom de Nho'n-tông.

Ainsi se trouvèrent vérifiés le songe du roi et la prophétie du bonze.

Le roi Thanh-tông donna d'abord à cette pagode le nom de Duyen-lu'u, qui est un souhait de longévité, et en mémoire de ce premier nom, les bonzes ont continué chaque année de faire, autour de la pagode, une procession à l'effet de prier le ciel d'accorder de longs jours au roi.

Les auteurs annamites ne sont pas tous d'accord pour attribuer à Thanh-tông la fondation du temple de Môt-côt; la version ci-dessus est celle du *Hoàng-viêt dia-du'-chi* (Géographie de l'Annam).

Dans le *Nam-viêt-su'-ky* (Histoire générale de l'Annam) on l'attribue au père de Thanh-tông, le roi Thai-tông, et il n'y est nullement question de l'épisode de l'enfant. D'autre part, la stèle commémorative située dans la pagode annexe ne parle ni de Thai-tông, ni de Thanh-tông, mais de Cao-vuông.

Or, Cao-vuông est le titre dynastique que prit le général chinois Cao-biên lorsqu'il délivra l'Annam du joug des Nam-chau l'an 860 de notre ère.

La pagode de Môt-côt aurait donc, d'après le *Hoàng-viêt-dia-du'-chi*, 830 ans; d'après le *Nam-viêt-su'-ky*, 859 ans; d'après l'inscription lapidaire, 1027 ans d'existence.

De la fondation première, il ne reste guère d'authentique que le bassin et la colonne de pierre qui est énorme et composée de deux blocs cylindriques superposés, maintenus par des tenons et des mortaises pratiqués dans la pierre même. Le petit temple est en bois et a dû être reconstruit bien des fois, quant aux autres bâtiments composés d'une habitation pour le bonze, une grande pagode, une seconde pagode annexe, ils sont relativement modernes. Il en est de même du portique monumental de l'entrée qui, avec son étage percé d'ouvertures cintrées, surmonté d'un clocheton, et ses petits toits relevés en pointe de sabot, ne manque pas d'un certain caractère.

A l'un des angles du quadrilatère formé par les bâtiments on remarque, à demi enfouie sous la végétation qui l'envahit de tous côtés, une sorte de terrasse en briques, à laquelle on accède par un escalier d'une dizaine de marches, elle supportait autrefois un pavillon qui devait être le pavillon de la cloche dont il est question dans l'inscription de la stèle. Renversé par un typhon, ce n'est plus aujourd'hui qu'une ruine.

Il faut être doué d'une imagination ultra-orientale pour trouver à la pagode de Môt-côt une ressemblance quelconque avec une fleur de lotus. Elle donne plutôt l'impression d'un vieux moulin à vent chinois à qui on aurait coupé les ailes.

Les lettrés délicats se plaisent à composer des stances poétiques sur la *pagode lotus;* pour eux les grossières et massives charpentes en forme de potence qui soutiennent l'encorbellement sont *les pétales de la fleur épanouie,* et la petite logette qui les surmonte est *le fruit sacré qui contient dans son sein la déesse de la vie.*

Or, à l'intérieur du temple aérien, la déesse de la vie est justement représentée par Siva qui est le dieu de la destruction et de la mort; les pauvres bonzes tonkinois n'y regardent pas de si près.

Un massif escalier de briques qui empiète sur le bassin permet l'ascension du sanctuaire dans lequel il est impossible de tenir plus de trois personnes.

La stèle commémorative se trouve dans la grande pagode près la porte d'entrée.

En voici la traduction.

« Cette inscription a pour objet la glorification des actions
« vertueuses des temps passés.

« Bouddha est bon et juste, il couvre de sa protection ceux
« qui pratiquent la vertu, car les gens vertueux sont les dévots
« de Bouddha.

« Cette pagode est l'une des plus puissantes de l'Annam ; elle
« est placée dans le site le plus agréable près de la porte ouest
« de la citadelle de Hanoi.

« Le roi Cao-vuông voulut qu'elle fut supportée par une co-
« lonne unique au milieu d'un bassin toujours plein d'eau ; de
« plus, il plaça à l'intérieur la statue dorée de Phat-mau, et
« ferma le temple au moyen d'une porte recouverte de laque
« rouge.

« Le deuxième mois de l'année Mau-tuât, Dang-hoà, gouver-
« neur de cette province, se promenant hors de la citadelle, fut
« affligé de voir la pagode presque en ruines ; il prit sur son
« bien propre l'argent nécessaire, loua des charpentiers pour la
« réparer et l'orner de sculptures et de statues.

« Sur les côtés du temple, on voit deux longs bâtiments et le
« pavillon de la cloche. La porte d'entrée est monumentale,
« c'est un portique carré.

« Mais en ce monde rien n'est durable ; après le bonheur vient
« l'adversité et il n'est de solide construction qui ne devienne
« ruine.

« Aucun gardien n'étant chargé de veiller à l'entretien, l'ac-
« tion du temps produisit de nouveaux ravages, les belles cou-
« leurs disparurent, les ors se flétrirent.

« Alors, les fonctionnaires civils et militaires et les lettrés de
« cette province, rassemblés sous la présidence du tong-doc,
« décidèrent qu'il était urgent de procéder à de nouvelles répa-
« rations.

« On refit entièrement la porte et les statues, on consolida le
« temple et on le rendit inébranlable comme le rempart de
« l'État.

« Le mérite de cette pieuse action sera célébré pendant plus
« de mille années.

« Enfin, pour assurer le service du culte, l'entretien des
« lampes, l'achat des bâtons odorants pour les jours de prières
« publiques et pourvoir aux réparations annuelles on a aliéné,
« à titre de fondation perpétuelle, le produit d'une pièce de
« terre et d'un étang comprenant une superficie totale de plus
« de cinq meou, dont la culture a été confiée à un bonze.

« Le promoteur de cette idée généreuse est Dang-van-hoà,
« ancien grand tuteur, ancien président du ministère de la
« guerre, assistant de droite, ancien général, ancien ministre
« des finances, tong-doc des provinces de Hanoi et Ninh-binh.
« Il a été assisté par Nguyên-dang-giai, ancien président du
« ministère de la guerre, tong-doc des provinces de Son-tay,
« Hung-hoa et Tuyên-quang.

« Cette inscription a été faite le 15e jour du 2e mois de l'an-
« née Dinh-mui, la 7e du roi Thiêu-tri. »

Le roi Ly-thai-thông à qui le *Nam-viêt-su'-ky* attribue la fondation de la pagode du Mât est un des monarques les plus remarquables de la dynastie Ly.

Guerrier consommé, soit qu'il eut à combattre les ennemis du dehors ou à réprimer les émeutes du dedans, il conduisait toujours en personne les expéditions militaires. Il s'empara de Phât-thê, la capitale du Ciampa, et se fit suivre de la veuve, du sérail et des danseuses de son rival qui avait péri dans la lutte.

Cependant, on prétend que la reine ciampoise ne parvint pas jusqu'à Hanoi, fidèle à la mémoire de son mari, elle s'enveloppa de couvertures, se défendit contre ceux qui voulaient l'entraîner près du roi et roula dans le fleuve où elle périt (1).

(1) Tru'o'ng-vinh-ky.— Cours d'Histoire Annamite.

Ce roi éleva l'enceinte extérieure de Hanoi, fervent bouddhiste, il construisit 950 pagodes, fit fondre des cloches d'un poids considérable,dont l'une pesant «6,000 livres se transporta toute seule, disent les annales, à la pagode à laquelle elle était destinée. »

Il fit à plusieurs reprises, dans les cas de disette ou de guerre civile, la remise au peuple d'une partie de l'impôt, distribua des secours en nature et en argent.

Il régla la composition du sérail dont le personnel fut ainsi formé.

Reines et concubines	13
Filles du service intime	18
Danseuses	100 (1)

Mais l'action la plus grandiose, la plus étonnante pour l'époque et qui suffirait à elle seule pour placer Ly-thai-tông au premier rang parmi les grandes figures des nations civilisées, ce fut la révision des codes civil et criminel et l'abolition de l'esclavage (1041).

(1) Tru'o'ng-vinh-ky, op. ci.

Route de My-Duc

PAGODE DE DUC-KHANH

La pagode de Duc-khanh est un monument historique; le roi Thuan, qui régna sous le nom de Lê-thành-tông, y naquit l'an 1442. Elle appartient au village de Van-huong, son nom vulgaire est *Huy-van;* on l'appelait autrefois *Hoa-van*, mais un prince de la famille Nguyên ayant porté ce nom, on dut selon l'usage modifier celui de la pagode.

On l'apercoit à gauche de la route qui va de Hanoi à My-duc, à moins d'un kilomètre de Van-miêu (pagode des Lettrés plus connue sous le nom de pagode des Corbeaux).

Un haut banian se dresse près du portique à trois ouvertures (Tam-quan) qui donne accès dans la cour extérieure; le jardin du bonze, planté d'arbres entoure les bâtiments.

De ce côté les rizières ont en grande partie fait place à de vastes étangs, ce qui donne à la pagode l'apparence d'une île. Pendant l'été l'eau des étangs disparaît presque entièrement sous la végétation touffue du *rau-muong*, cette plante aquatique, à feuilles en fer de flèche, si soigneusement cultivée par les Annamites.

La pagode de Duc-khanh se compose de deux temples affectés chacun à un culte différent; ils sont parallèlles et séparés par une petite cour.

Le premier temple est consacré au roi Thuân; on y voit trois chapelles soigneusement fermées par des tentures; celle du milieu renferme la statue du roi, la chapelle de droite la statue de sa mère, et celle de gauche la statue de sa femme qui, dit-on, mourut jeune. Cette dernière est coiffée d'une sorte de couronne fermée très compliquée. Les dorures et les laques des statues sont préservées par des housses de soie légère qui enveloppent les personnages à partir du cou.

Le second temple, en arrière du premier, est consacré au culte bouddhique, on y voit la collection ordinaire des idoles, depuis le bouddha naissant, Tich-ca (Cakya-mouni), jusqu'aux trois bouddhas parfaits (Tam-tham) qui occupent toujours le dernier étage du fond des pagodes.

Deux autels particuliers, situés sous les parties latérales couvertes de la cour intérieure, sont consacrés, l'un à *Khai-giao*,

bonze vénéré, surnommé le *Tôn-già* de l'Annam; l'autre à *Long-than-tho-dià*, le génie de la terre.

Au fond de la pagode bouddhique, on voit encore un autel surmonté de la statue assise de *Quan-am*, la déesse mère, et un autre dédié à Quan-von, général chinois qui personnifie la fidélité au prince. Ce dernier personnage est peint sur un panneau, accompagné de son inséparable nègre (chu-xu'o'ng) et du porteur de cachet (quau-binh).

Les deux tablettes qui portaient les noms des rois Lê auxquels on doit la construction et la réparation de l'édifice sont placées sur des socles de maçonnerie à coté des bouddhas, mais les noms ont été grattés à l'avénement de la dynastie actuelle des Nguyên (1801).

Le fait historique qui se rattache à ce lieu et les circonstances qui ont accompagné la construction des temples se trouvent ainsi relatés dans l'inscription d'une stèle qui est érigée sous une petite construction ouverte, à gauche de la première cour.

« INSCRIPTION DE LA PAGODE DE DUC-KHANH

« Cette pagode est une des plus renommées parmi toutes « celles qui se trouvent dans l'enceinte de Hanoi.

« Elle s'appelait autrefois Huy-van, mais on changea ce nom « en celui de Duc-khanh en mémoire de l'événement remar- « quable dont elle fut le théatre.

« Van-hoàng, surnommé Thiên-binh, de la dynastie Lê, avait « pour femme légitime l'impératrice Ngo, de noble naissance, « qui résidait au palais de Khanh-phuong et pour deuxième « femme, Huê-phi.

« Cette dernière, accusée de sorcellerie, tomba en disgrâce et « fut enfermée dans la pagode de Huy-van, située non loin de « l'angle sud de la citadelle de Hanoï.

« Pendant une nuit, Huê-phi, qui était grosse, rêva qu'elle « enfantait un génie, ce qui était un présage céleste, puisqu'à « quelque temps de là elle donna le jour à un enfant qui devint « le grand roi Thuân.

« La disgrâce de Huê-phi ne dura pas, et elle fut très heu- « reuse pendant les dix dernières années de sa vie. Lorsqu'elle « fut morte, on lui consacra, dans cette pagode, une cloche et « un gong, et on y plaça sa statue.

« Lorsque Thuân monta sur le trône, il donna à la pagode « où il était né le nom de Duc-khanh.

« Après la mort du roi, on fit également sa statue et on la « plaça dans la pagode de Khan-so'n, et quelque temps après,

« pendant l'année Buong-duc, on construisit, près du champ « des manœuvres militaires, un temple spécial pour la recevoir.

« Mais la guerre survint, le temple fut détruit et la statue « transportée à la pagode de Duc-khanh.

« Si le roi Thuân se trouve ainsi placé au rang des mo- « narques illustres des Chu et des Ha, c'est grâce à ses mérites « personnels, à ses actions remarquables.

« Les grandes époques de l'histoire sont généralement annon- « cées par d'éclatants augures, la naissance de Quang-tuân a « été le présage de la gloire dynastique des Lê.

« L'emplacement de cette pagode est merveilleusement choisi, « elle fait face à l'étoile *Tu'-vi* et rappelle les illustres temples « de Tu-thiên et de Duyên-hu'u.

« Le roi est adoré aujourd'hui dans la pagode même où il est « né, sa statue est réunie à celle de sa mère, et malgré la « ruine des bâtiments et les changements dynastiques, le culte « s'est perpétué jusqu'à ce jour.

« Le quan-bo de Hanoi, se promenant jusqu'ici vit l'état de « délabrement de la pagode, le riz poussant jusque sur les « murs écroulés, la pluie pénétrant de toute part à l'intérieur, il « prit sur son propre bien une forte somme, à laquelle d'autres « notables joignirent leur obole, on reconstruisit le temple et les « saintes images furent soustraites aux intempéries des saisons.

« Le nouveau temple se compose de deux bâtiments accou- « plés de chacun trois entrecolonnements. On a construit de « plus, en arrière, une autre pagode à laquelle on a donné la « forme de la lettre *cong*, on y a placé toutes les statues du culte « bouddhique.

« Ce temple, reconstruit sur les ruines de l'ancien, ressemble « à une fleur nouvelle sur un vieux tronc d'arbre.

« Le ciel le couvre de sa protection, il est une perpétuelle « exhortation à la vertu pour les habitants du territoire de la « montagne de Ninh et du fleuve Nhi-ha (1).

« Philosophe, en voyant cette pagode, songe que les chapi- « tres de Liêt-van et de Ky-uc du livre de Kinh-thi, ont été « écrits à la glorification des hommes illustres.

« Cette inscription a été composée par Ruong-cân-dinh, « directeur des écoles de Bien-hoa.

« Le 22e jour du 9e mois de la 15e année de l'empereur « Tu-duc.

---

[1] La montagne de Ninh [Ninh-so'n] est une petite éminence de terre qui se trouve dans la citadelle de Hanoi ; le Nhi-ha est le fleuve Rouge.

LA PAGODE DE HUYÊN-CHAN

Cette pagode aujourd'hui n'est plus qu'un souvenir; située sur le bord du petit lac de Hanoi (Hoan-kiêm) non loin de l'Obélisque du Pinceau, elle a été désaffectée, a servi pendant plusieurs années d'habitation particulière, et subit en ce moment une transformation complète qui a pour but d'en faire presque une maison européenne.

Elle est destinée, dit-on, à l'habitation du colonel Pernod.

La pagode de Huyên-chân a été construite en 1557 par le roi Chanh-tri, plus connu sous le nom dynastique de Anh-tong, elle était vouée à un culte local, celui des génies du village, mais jouissait d'une grande considération parmi les lettrés à cause du voisinage de la pagode de la Montagne de Jade (Ngoc-so'n).

L'entretien en était confié à une famille du nom de Lê, mais il faut croire que la famille s'éteignit, ou que les descendants se relachèrent de leur vigilance, car nous voyons que plus tard les bâtiments étaient en si mauvais état que leur reconstruction fut décidée.

Ces travaux ont été exécutés en 1864; à cette occasion, une stèle de pierre reçut l'inscription commémorative suivante:

« Inscription commémorative de la reconstruction de la « pagode de Huyên-chân.

« Ce temple est situé sur le territoire de Hà-thanh, canton de « Dông-tho.

« Pendant plus de mille ans, depuis la dynastie Ly jusqu'à la « dynastie Lê, la ville de Thanh-long (Hanoi) capitale de l'Annam « fut embellie par de nombreux monuments religieux, quelques « uns d'entre eux jouissent d'une grande réputation, mais les « plus célèbres et les plus fréquentés sont ceux du lac de Hoàn- « kiêm et la pagode de Huyên-chân.

« Dans cette pagode, on adore les trois génies protecteurs du « village de Hà-thanh. La famille Lê, du huyen de Du'o'ng-hào « est chargée d'assurer l'exercice du culte.

« Autrefois, quand je me rendais à l'école, j'aimais à passer « par cet endroit car il est voisin de l'Obélisque du Pinceau et du « Lac de l'Encrier, où les enfants vont se récréer, et les savants « se recueillir en se promenant.

« La pagode a été construite sous le règne du roi Chanh-tri,
« de la famille Lê, quelques années après elle fut agrandie.

« Plus tard, au printemps de l'année Qui-hoi, le bonze chargé
« de veiller à son entretien vint m'avertir que les colonnes tom-
« baient en ruines. Je fis procéder à la restauration complète
« de l'édifice, et c'est pour perpétuer le souvenir de cet événe-
« ment que la présente inscription a été gravée sur la pierre.

« La pagode a été considérablement embellie et décorée de
« peintures éclatantes qui sont agréables au génie du bonheur,
« mais ce qui plaît surtout au sage, c'est le site admirable au
« milieu duquel elle se trouve.

« Les sacrifices n'ont jamais été interrompus et même aux
« temps de troubles elle n'eut jamais à souffrir.

« La pagode est brillante, son aspect réjouit le cœur, elle
« plait aux philosophes, et l'inscription dédicatoire a non seule-
« ment pour objet d'exalter les mérites des pieux fondateurs du
« temple, mais encore de glorifier les savants et les sages.

« Composé par Nguyen-huy-ky, gouverneur de Hung-hoa,
« pendant la troisième semaine du deuxième mois de la dix-
« neuvième année du règne de Tu-duc. »

LA PAGODE DES DEUX SŒURS

(CHUA-HAI-BA)

Pendant une période de 149 ans, sous les empereurs de la dynastie chinoise des *Han* (de 111 avant J.-C. à 38 après), l'Annam eut à subir des gouverneurs chinois.

Le dernier de ces gouverneurs, nommé To-dinh, se signala par son injustice, son incurie et sa froide férocité.

A cette époque vivaient deux sœurs également douées de qualités rares, habiles, hardies, savantes et vertueuses, l'aînée se nommait Trung-trac, la cadette Trung-nhi, elles descendaient de la famille royale des Hung, du pays des Giao-chi, et habitaient toutes deux le huyen de Mi-linh, du phu de Phong-chau.

Trung-trac avait épousé un homme du huyen de Chu-duyen nommé Chi-sach, cet homme déplut à To-dinh qui, sans autre motif, le fit décapiter.

L'assassinat de Chi-sach porta à son comble la fureur populaire, il y eut spontanément un soulèvement général ; Trung-trac dépouilla ses vêtements de femme, revêtit la cuirasse et se mit à la tête des révoltés, sa sœur se joignit à elle ainsi que les mandarins Cu'u-hoang, Nhât-nam, et Hop-pho. De tous les côtés les insurgés se ruèrent sur les Chinois, l'armée de Trung-trac fit des prodiges, soixante-cinq villes se soumirent à l'héroïne et tous les Chinois furent rejetés au delà des frontières. Le féroce To-dinh ne dut son salut qu'à une fuite précipitée ; mais l'empereur chinois Quang-vu le fit poursuivre, arrêter, et il fut incarcéré à Thiêm-nhi.

Trung-trac, proclamée reine, établit sa capitale dans la province de O-duyen (1) et régna avec la plus grande sagesse.

Trois ans après ces événements, l'empereur Quang-vu voulut prendre sa revanche ; il réunit une armée puissante et la lança contre l'Annam ; il en avait confié le commandement au plus brave de ses généraux, Ma-vien, et lui avait adjoint un vaillant officier Lu'u-lang.

L'armée chinoise rencontra les Annamites, à la tête desquels étaient les deux sœurs Trung, dans les montagnes de Lang-son,

(1) Aujourd'hui partie de la province de Son-tay.

et l'attaque commença aussitôt : on se battit avec acharnement de part et d'autre et lorsque la nuit vint, aucun parti n'avait eu l'avantage sur l'autre. Alors commença une guerre d'embuscades et d'escarmouches au cours de laquelle Trung-trac déploya les plus grandes qualités militaires. Mais l'armée annamite s'épuisait en hommes tandis que de l'autre côté les Chinois arrivaient toujours plus nombreux.

Trung-trac dut abandonner le terrain et battre en retraite, elle ne le fit qu'en guerroyant et tint ainsi pendant plus d'un an l'ennemi en échec. Lorsque, après avoir défendu sa patrie pied à pied contre l'envahisseur, elle arriva au ruisseau de Cam-khé (1), elle voulut tenter un dernier effort avec ce qui lui restait de soldats.

La lutte fut sanglante et désespérée, mais l'avantage resta aux Chinois et les deux sœurs furent tuées dans la mêlée.

Afin de perpétuer le souvenir de sa victoire, Ma-vien fit élever dans plusieurs endroits des colonnes de cuivre (2) sur lesquelles furent gravés ces mots : « Le jour où cette colonne disparaîtra, il en sera fait de la race annamite. »

Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur la fin des deux héroïnes ; d'aucuns prétendent que Trung-nhi seule périt sur le champ de bataille et que Trung-trac, le désespoir dans le cœur, se retira sur le mont Hi (Hi-so'n) d'où les génies la transportèrent au ciel.

Quoiqu'il en soit, les deux sœurs Trung sont demeurées pour l'Annam la personnification du patriotisme, et les habitants du chau qui les a vu naître ont élevé, à l'embouchure du Song-hat (3), une pagode où elles sont adorées.

On raconte que, la vingtième année du règne de Anh-tong, de la dynastie des Ly (1158 ap. J.-C.), l'Annam souffrit d'une sécheresse excessive, le roi envoya le bonze Cam-thin faire des sacrifices à la pagode des deux sœurs afin d'obtenir de la pluie, et il plut le lendemain. Dans sa joie de voir le pays sauvé de la famine par cette pluie bienfaisante, le roi se fit porter dehors dans son palanquin et contemplait les rizières désormais humides et reverdissantes. Lorsqu'il s'endormit, les deux sœurs lui

---

[1] Ce ruisseau passe au village de Du'o'ng-tay, près Yen-lay, province de Son-tay.

[2] Ces colonnes furent élevées dans trois endroits différents ; près la ville de Kouang-nam dans le Tonkin, près du mont Feun-meo qui sépare la province de Canton du Tonkin, près de Sseu-lin-tchéou, ville du Kouang-si appartement alors au Tonkin (*Histoire de Chine*, de MAILLA).

« A deux lis de la forteresse de Qui-minh-quang, on rencontre une montagne rocheuse sur « laquelle s'élève une colonne de bronze. Elle m'a paru haute de dix pieds et épaisse de plus de « dix brasses ; sa couleur ressemble à celle de la pierre. » (*Histoire des relations de la Chine avec l'Annam*, page 110, DÉVERIA).

[3] Le Day.

apparurent en songe, se nommèrent, lui dirent qu'elles apportaient la pluie et qu'elles accorderaient ainsi tout ce qui leur serait demandé dévotement. Elles étaient l'une et l'autre coiffées d'un chapeau en forme de fleur *phu-dong* (1), vêtues d'une robe bleue serrée par une ceinture rouge; elles montaient un même cheval de fer que le vent emporta. Lorsqu'il s'éveilla le roi fut frappé de ce songe, il fit embellir la pagode et assura un sacrifice perpétuel.

La dévotion du roi Anh-tong aux deux sœurs Trung ne fit que s'accroître et ce fut lui qui, plus tard, fit construire à leur intention une seconde pagode près de la ville de Hanoi, sur le territoire de Dong-nhan, entre la digue et le fleuve.

Il existe une autre version qui modifie complétement les circonstances de la mort des deux Jeanne d'Arc tonkinoises et de l'érection d'une troisième pagode qui est celle que nous avons étudiée ; d'après cette version qui a cours dans la province de Hanoi, Trung-trac et Trung-nhi n'auraient pas péri dans la bataille mais se seraient noyées de désespoir dans le Day, et c'est pourquoi on leur aurait élevé une pagode au confluent du Day et du fleuve Rouge.

Plus tard la seconde pagode élevée à Dong-nhan ayant été emportée par l'inondation, on la reconstruisit derrière la digue de Hanoi, au-dessous de la ville, au village de Huong-vien.

Cette pagode qui jouit dans toute la contrée d'une grande réputation s'appelle « Chua hai Bà » (la pagode des deux dames). On peut s'y rendre par la route de Hué que l'on quitte après avoir dépassé les dernières cases du faubourg de Hanoi pour prendre à gauche un sentier qui, passant au travers un cimetière où l'on voit quelques tombes monumentales, atteint le bosquet de la pagode à environ cent cinquante mètres de la route.

La pagode se compose d'un vaste bâtiment entouré de dépendances, une ancienne chaussée pavée, encore indiquée dans quelques endroits, passait jadis entre deux pylônes très élevés, dont l'un est maintenant renversé. On remarque à l'extérieur une stèle de pierre au sommet arrondi, préparée certainement pour recevoir une inscription qu'on n'a pas encore gravée, elle est couchée sur le sol, le piédestal, qui représente une grosse tortue, git également à quelques pas dans l'herbe. Des banians archiséculaires étendent au-dessus des bâtiments leurs branches colossales.

---

(1) Hibiscus.

A l'intérieur, on remarque deux gros éléphants noirs, en terre peinte, pourvus de défenses naturelles, la pagode est bien tenue et assez richement ornée. Le sanctuaire, soigneusement voilé sur ses quatre faces par de grandes tentures rouges, se compose d'une plate-forme en pierre d'un mètre de hauteur environ; il renferme les statues des deux sœurs et occupe le centre du quadrilatère formé par la pagode et les annexes; à droite et à gauche du sanctuaire se trouvent des chapelles basses fermées par des nattes, on y voit les statues habillées des servantes des deux sœurs.

Le service de la pagode est assuré par des bonzesses sous la direction de la veuve d'un ancien tong-doc de Hanoi, femme d'une grande affabilité et je dirai même d'une certaine distinction.

Cette supérieure des bonzesses ne laisse que difficilement soulever les draperies du sanctuaire, on parvient généralement à vaincre ses répugnances en laissant quelque argent pour les réparations de la pagode.

Les statues des deux sœurs Trung sont de dimensions colossales, elles sont habillées d'étoffes et représentées à genoux les deux mains levées vers le ciel, Trung-trac est vêtue d'une robe de soie jaune et Trung-nhi d'une robe de soie rouge.

Toutes deux portent une coiffure dorée extraordinairement compliquée et surchargée de fleurs d'hibiscus en papier doré. Les tables à offrandes sont encombrées de vases, de flambeaux, de monceaux de fleurs et de fruits. Il règne dans ce milieu une obscurité complète, on ne peut voir les statues qu'à la lueur d'une bougie.

Une inscription sur pierre perpétue le souvenir de la reconstruction de la pagode à Huong-vien, en voici la traduction :

« Les actions extraordinaires sont généralement l'apanage de l'homme, aussi, quand dans le cours des siècles une femme, s'élevant au-dessus de la condition de son sexe, accomplit des actions héroïques, il faut employer tous les moyens pour en perpétuer le souvenir.

« Les deux sœurs Trung étaient filles de Lac-tuong qui lui-même descendait des roi Hung. Aussi belles, aussi pures que leur famille était noble, leur corps et leur esprit étaient l'ivoire et le diamant.

« Depuis trois cents ans, Van-lang et Ba-thuc gémissaient sous un joug exécré ; les gouverneurs chinois ne songeaient qu'à ruiner le pays et à violenter les habitants; quand la tyrannie fut à son comble, Trung-trac, dont on avait massacré le mari,

souleva les Annamites et se mit à leur tête pour chasser les Chinois. Sa sœur, par dévouement, se joignit à elle.

« Jusqu'alors, l'une et l'autre s'étaient vêtues de riches étoffes soyeuses, leurs mains délicates n'avaient jamais touché que des bijoux ; elle revêtirent la lourde cuirasse de fer et manièrent la lance et l'épée.

« En moins de trois mois, les Chinois taillés en pièces avaient regagné la Chine, cinquante-six villes étaient reconquises et la patrie annamite revivait avec Mi-linh pour capitale.

« Ne sont-ce pas là des faits prodigieux ?

« Aussi lorsque plus tard, au ruisseau de Câm-khê, elles se sont volontairement donné la mort, il ne faut pas mettre cette action extrême sur le compte du désespoir, mais seulement considérer que la mission surnaturelle dont elles étaient chargées ayant pris fin de par la volonté céleste, elles retournaient ainsi volontairement dans la patrie des génies.

« Les corps flottant sur l'eau, se sont métamorphosés en statues de pierre et sont venus échouer sur la rive du Nhi-ha (1).

« La 3e année du règne de l'empereur Anh-tong, surnommé Dai-dinh, de la famille Ly, un temple fut érigé en leur honneur au village de Dong-nhan, de l'arrondissement de Thanh-tri. De grandes grâces ont été obtenues par les fidèles dans ce temple, aussi les rois et les peuples l'ont-ils toujours vénéré et enrichi d'offrandes précieuses.

« Mais le fleuve rongeant continuellement ses bords, le temple a disparu sous les eaux, le roi le fit reconstruire au village de Huong-vien, de l'arrondissement de Tho-xuong.

« C'est désormais ce village qui sera chargé de sacrifier aux deux génies, de brûler de l'encens, d'entretenir les lampes du sanctuaire, et cela éternellement, car le ciel et la terre n'auront jamais de fin.

« C'est pour perpétuer à jamais le souvenir de la reconstruction de ce temple que nous avons gravé sur la pierre l'exposé de ces faits merveilleux.

« Duong-dinh-ruy-thanh, licencié, originaire de la province de Hung-yen, surveillant provincial de l'enseignement (doc-hoc), à Hanoi, a composé cette inscription. »

---

(1) Fleuve Rouge.

PAGODE DE LINH-LANG NHAT-CHIÊU

On lit dans le premier volume de *Lich dai nhân thân thap ngu*, qui porte le titre de *Viêt diên u linh*, l'histoire merveilleuse suivante :

« Linh-lang était un descendant de Hông-bàng, de la première famille royale annamite (1).

« Son père, Lac-long, ayant épousé Au-cô, la fille de Dê-lai, en eût cent garçons qui furent séparés en deux groupes, cinquante occupèrent les montagnes, et les cinquante autres régnèrent sur les eaux.

« Linh-lang fut le premier de ceux qui régnèrent sur les eaux; six de ses frères vécurent près de lui et devinrent de puissants génies favorables aux hommes et aux animaux. Ils se nommaient Bach-giap, Hoàng-giap, Hai-giap, Thanh-giap, Chu-giap, Tu-giap. Le grand lac de Hanoi faisait alors partie du domaine aquatique de Linh-lang, et une pagode lui avait été élevée sur les bords.

« Le roi Thanh-tôn, de la dynastie Trân (1259), n'avait jamais eu d'enfants et désespérait d'en avoir jamais, la reine Minh-duc se désolait également, elle faisait de pieux pélerinages à la pagode de Linh-lang, offrait des sacrifices et quand le temps le permettait entreprenait de longues promenades en barque sur le lac.

« Un jour, elle fut prise dans la pagode d'un irrésistible sommeil, elle s'étendit sur un lit de repos et eut un songe extraordinaire.

« Un homme était devant elle vêtu d'une robe de soie brochée de fleurs, coiffé d'un bonnet garni de fleurs de lotus, ses lèvres étaient rouges et son visage avait l'éclat du diamant, il lui dit: « Je suis Uy Linh-lang, le génie souverain de ce pays, j'ai obtenu du Ciel la permission de me manifester à la reine et de la remercier de ses offrandes et de ses prières. »

« La reine s'éveilla et tout à coup sentit tressaillir un enfant dans son sein.

(1) Hông-bàng-thi est reconnu par tous les Annamites comme le premier roi des Giao-chi ; ils disent qu'il était l'arrière-petit-fils de Than-nong, un des premiers empereurs de Chine. Il existe entre les chronologies annamite et chinoise des divergences énormes quant aux faits relatifs à cette époque.

D'après les Chinois, Than-nong monta sur le trône l'an 2.818 avant J.-C. et les historiens annamites placent le commencement du règne du petit-fils de Than-nong l'an 2,874; comment Kinh-du'o'ng aurait-il pu règner 56 ans avant son grand-père?

« Sa grossesse dura douze mois, au moment de la délivrance chacun attendait l'apparition de quelque enfant miraculeux mais la consternation fut grande en voyant la reine accoucher d'un sac informe.

« Ceci se passait à l'heure de minuit, le 2e jour du 2e mois de l'année cyclique Tân-su'u.

« Le roi et la reine, inconsolables, firent enfermer ce sac dans un coffre de bambous et envoyèrent leurs serviteurs l'exposer sur le bord du lac près de la pagode.

« A peine fut-il déposé sur le sol, que ce coffre brilla d'un éclat extraordinaire ; tous les passants s'arrêtaient pour le regarder, mais aucun n'osait s'en approcher.

« Lorsque le soleil fut élevé d'environ trente pieds sur l'horizon, il se fit comme un bruit de tonnerre, le coffre se brisa, et on aperçut au milieu un petit garçon qui pleurait; il était couché sur le dos et sa voix avait le timbre d'une cloche.

« Le roi et la reine furent de suite avertis de ce miracle, ils envoyèrent leurs serviteurs pour s'assurer qu'on ne les trompait pas, la reine ne pouvait croire à un tel prodige, mais le roi lui expliqua que cela s'était déjà produit, en effet Khu'o'ng Nguyen, la première femme du roi Cao-tân, avait jadis enfanté Hâu-tac de la même manière.

« On emporta l'enfant au palais et on le confia aux femmes pour le nourrir et l'instruire. Ses progrès furent rapides, à cinq mois il savait parler, au bout d'un an il marchait, se levait, se couchait et agissait seul comme un homme. On lui donna alors le nom de Uy-dô.

« Son intelligence se développa, il devint habile dans les lettres et apprit également un grand nombre de métiers.

« Il aurait voulu se faire bonze mais ses parents n'y avaient pas consenti, il en était résulté un peu de mauvaise humeur de sa part ; quand il eut vingt ans, il déclara qu'il voulait courir le monde, se revêtit de pauvres habits et partit.

« Il se rendit dans l'arrondissement de Nam-xang, au village de Vu-diên, pour y étudier la magie près d'un maître célèbre nommé Khang-công ; en moins de trois mois il avait pénétré tous les mystères de cet art difficile. Il étudia ensuite l'astronomie, la science de l'origine de la terre, les livres de Tam-giao et de Cu'u-lu'u ; il apprit les prières, les formules et les pratiques des prêtres de toutes les religions et acquit une renommée immense.

« Le roi et la reine le firent rechercher, le décidèrent à revenir près d'eux, mais comme la vie oisive de la cour lui pesait,

on lui fit construire, au sud du village de Binh-tho, une maison très confortable, son père lui servit une rente mensuelle, et il vécut ainsi, dans la retraite et l'étude, pendant plus de quinze ans.

« Le roi avait eu d'autres enfants dont l'un, plus fait pour la vie publique que son aîné, lui succéda sous le nom de Nhân-tôn, pendant le règne de ce prince, l'empereur chinois Nguyen déchaîna sur l'Annam plus de 400, 000 hommes divisés en deux armées sous le commandement de Thoa-tô.

« L'épouvante était extrême dans tout le pays, on sentait qu'il était difficile de s'opposer à une pareille invasion.

« Uy-dô, voyant le danger que courait sa patrie, sortit de sa retraite et prêcha la résistance, il jura de repousser l'ennemi ou de mourir au premier rang. Il demanda au roi l'autorisation de lever des volontaires, et ne tarda pas à réunir autour de lui 10.000 hommes auxquels il communiqua son courage et son ardeur.

« Après les avoir exercés de diverses manières à se former en bataillons, il les lança sur un parti de Chinois à Ban-than, le dispersa et le poursuivit à outrance.

« Puis, il revint sur le fleuve de Dông-mai où il remporta encore une brillante victoire; il opéra ensuite sa jonction avec les généraux Nhât-quat et Hung-dao du camp de Viêt-kiêp.

« Sur le territoire de Man-tru, il surprit le camp de Dông-kêt, attaqua toutes les armées chinoises, livrant la bataille jusqu'à huit fois par jour et gagnant autant de victoires. Il massacra plus de 30,000 Chinois et s'empara du général Can-hi-hoa-la.

« L'ennemi fut contraint d'abandonner la lutte et l'Annam recouvra la tranquillité; pour le récompenser le roi le nomma Dam-trach-dai-vuong, il n'avait alors que trente-six ans.

« Le 8e jour du 8e mois de l'année Binh-ti, à midi, il mourut sans maladie. En mémoire de sa science et de ses vertus, ainsi que pour perpétuer le souvenir des services qu'il avait rendus à l'État, on a fait construire une pagode à l'endroit même où il fut exposé après sa naissance; cette pagode s'appelle Nhat-chiêu, elle a deux autres noms qui sont Linh-bao et Linh-lang. »

Cette histoire fait allusion à un épisode de l'invasion des Tartares mongols, la plus belle page des annales annamites.

Koubilaï, petit-fils de Gengis Khan, fondateur de la dynastie mongole en Chine (Yuouan ou Nguyen) avait déclaré la guerre au roi d'Annam, et envoyé un demi-million d'hommes pour s'emparer du pays ; mais ces troupes aguerries, qui avaient guerroyé dans la moitié du monde, s'étaient emparées de la Perse, de l'Asie centrale, de la Chine, vinrent se briser contre le patriotique héroïsme des Annamites.

La guerre dura six ans, de 1284 à 1290, avec des alternatives de défaites et de victoires, enfin l'avantage resta aux Annamites, la flotte ennemie tomba entre leurs mains avec quatre de ses meilleurs généraux. La dernière armée tartare fut écrasée en face de Hanoi, entre le fleuve et Phu-tu'-son, le Géant du Nord dut s'avouer vaincu.

La pagode de Linh-lanh-nhât-chiêu se trouve à environ trois kilomètres de Hanoi sur le bord du grand lac, à gauche de la digue du bastion nord, placée au milieu d'un bosquet de bambous il serait fort difficile de la découvrir si quelques tours à étages (sthoupas) élevées sur des tombeaux de bonzes, n'émergeaient de la rizière, en dehors du bosquet et ne la signalaient à distance. Les bâtiments sont à peu près ruinés, l'intérieur est misérable, quelques bonzes assurent l'exercice du culte.

PAGODE DE CHIÊU THUYÊN

(PRÈS LE GRAND LAC DE HANOI)

TRADUCTION DE LA STÈLE

« La pagode de Chiêu Thuyên est une des plus renommées, elle « a produit un bonze célèbre.

« Elle est la plus jolie parmi les trente-six merveilles qui « sont renfermées dans les trois mille limites du monde.

« Aucune n'est aussi bien située; elle jouit d'un air toujours pur « à l'est de la citadelle où la rivière To-Lich s'amorce au fleuve « Nhi-Ha. La patte du dragon s'étend à mille *li* dans la direction « du mont Tan-vien, la patte du tigre enveloppe les montagnes « du sud, tous les dévots ont une préférence marquée pour cette « pagode.

« Les bons pays produisent les bonnes gens; les gens de bien « produisent les richesses, et c'est pendant la période heureuse « que la sainte mère a enfanté le saint fils.

« La tradition rapporte que la sainte mère, née dans ce village, « de la famille Tân, enfanta le grand génie Tu-tôn qui, dès sa « jeunesse, reçut de son père le don de magie et acquit, arrivé « à l'âge d'homme, assez de puissance pour sauver la nation en « péril. Il gravit la montagne de Yen (Yen-so'n) pour se faire re- « ligieux, et l'on trouve encore les vestiges de son séjour dans « la pagode de Sai-so'n sur la montagne de Thiên-phuc.

« Tu-tôn plut au Ciel et aux hommes, né dans une famille « royale, il fut élevé par Thân-tôn.

« La sainte mère enfanta le saint fils, la loi de Bouddha est « conforme à la loi du royaume, Tu-tôn suivit la loi de Bouddha.

« Il reçut les faveurs de Bouddha, c'est pourquoi ses vestiges « se sont conservés dans la pagode, c'est pourquoi on a construit « à sa mémoire des temples dans lesquels on a placé sa statue; « c'est pourquoi les lampes brûleront et l'encens fumera devant « son image pendant mille siècles.

« Le 7e jour du 3e mois de chaque année, les bonzes se réunis- « sent pour lui offrir un sacrifice. Au milieu de la cérémonie, un « nuage apparaît et les paysans, revêtus d'habits de la couleur de « la fleur Ba-hop, chantent des hymnes en l'honneur du saint.

« C'est par ordre du roi et pour témoigner de sa reconnaissance « que l'on a construit ce temple à Tu-tôn et qu'on y a placé un « tambour et une cloche pour appeler les gens à la prière, car cet « homme extraordinaire a évité au peuple de grandes calamités et « lui a rendu la paix et la joie.

« Celui qui vient prier au temple de Chiêu Thuyên obtient le « calme, la richesse, le bonheur et la prospérité.

« Chaque fois que l'État a réclamé la protection du génie, elle « ne lui a pas fait défaut, par son intercession le royaume est « devenu inébranlable.

« Aujourd'hui, nous sommes reconnaissants envers le roi d'An- « nam d'avoir obtenu de si grandes faveurs. Elles sont dues à sa « piété envers tous les Bouddhas qui sont adorés depuis mille « siècles dans les dix parties du monde.

« L'ordre royal a paru le 15e jour du 3e mois de la 4e année « du roi Thinh Du'c. Le village de Yen-lang a donné une propriété « communale et une partie du lac à la pagode de Chiêu Thuyên « pour que le produit en soit affecté à la dépense perpétuelle « des lampes et de l'encens.

« Nous prions tous les Bouddhas de protéger éternellement « le royaume.

LA PAGODE DE QUAN-SU'

Cette pagode est complètement perdue au milieu des jardins qui se trouvent derrière le Camp-des-Lettrés. Autrefois, on y accédait de la route qui passe au nord, par un portique à petits toits relevés, mais aujourd'hui le portique est ruiné, envahi par les herbes, l'espace qui le sépare du bâtiment de la pagode est rempli d'arbres et coupé de haies de bambous, on est obligé de contourner la propriété et d'aborder la pagode par le côté sud.

Les cases qui l'entourent forment le village de An-tap, qui constitue l'un des faubourgs de Hanoi, entre la route de Hué et la route de Son-tay.

La pagode de Quan-su' est desservie par des bonzesses et se compose de deux temples séparés par une cour carrée.

Le premier temple est très étroit, il est consacré à Ly-quôc-su', saint homme de la famille royale des Ly, qui fut le bonze fondateur de cette pagode et à qui on attribue quelques actions merveilleuses.

Sur un des côtés de ce temple on remarque la statue d'un tigre jaune rayé de vert, cette statue consacre un événement historique ; le roi Than-tong fut atteint en 1138 d'une sorte de folie dans laquelle il se croyait transformé en tigre, le bonze Nguyen-minh-không parvint à le guérir, ce qui n'empêcha pas toutefois le roi de mourir la même année. En commémoration de de cette cure miraculeuse, la famille royale fit présent à la pagode du saint bonze d'une statue de tigre ; d'un autre côté on voit la représentation en plâtre peint d'un sac énorme qui a quelque ressemblance, quant à la forme, avec la bourse de cuir de nos paysans, c'est une allusion à la légende qui veut que le bonze ait pu mettre autrefois tout le cuivre de la Chine dans son sac.

Ly-quôc-su' ou Nguyen-minh-không est représenté assis sur une chaise à dragons, sa statue laquée est recouverte sauf la tête, d'une housse de soie jaune.

Le second temple est consacré au bouddhisme, on y remarque une naissance de Bouddha assez bien sculptée, Çakya est, selon la tradition, représenté debout sur un lotus, sous une sorte d'arche formée par des nuages d'où sortent les têtes de neuf dragons (cu'u long) ; une vieille peinture chinoise sur bois

représentant la déesse Quan-âm, et deux vastes sujets en ronde bosse et haut relief représentant les *tu' Diêu* ou quatre des juges de l'enfer entourés de démons et de pécheurs.

Voici la traduction de la stèle commémorative.

« Cette pagode appartient au village de An-tap.

« Elle ne se composait autrefois que d'un temple à la gloire de « Quôc-su'.

« Quôc-su' est le saint homme qui ramena à la forme humaine « le roi Lê, changé en tigre.

« Il fit des choses extraordinaires, enferma tout le cuivre de la « Chine dans un sac, se servit de son chapeau comme d'un « vaisseau pour traverser la mer de l'est, tua le grand scolopen- « dre avec son ongle, et fondit une cloche composée de quatre « sortes de cuivre; le son de cette cloche fit venir à Thang-long « (Hanoi), le buffle d'or de la Chine.

« Son pouvoir aujourd'hui est aussi grand que lorsqu'il habi- « tait près de la montagne et du fleuve de Luc-dâu, il a mérité « le titre de Bouddha pour les services rendus à l'État, plusieurs « rois l'ont publiquement reconnu.

« Le deuxième mois du règne de l'empereur Gia-long (1801), « Vinh-tai-quôc-công ayant vaincu les ennemis par son inter- « cession, fit construire une vaste pagode qu'il relia au petit « temple par deux bâtiments latéraux, puis il orna la pagode « de nombreuses statues représentant quatre des tribunaux de « l'enfer, et d'un petit autel à neuf dragons (cu'u-long).

« Cette pagode est une des quatre plus renommées de Hanoi; « la bonzesse Thanh-minh-thuy est chargée d'y assurer l'exer- « cice du culte.

« Mais après quelques années le vent et la pluie avaient dégradé « les bâtiments, et les fidèles perdaient peu à peu l'habitude « du chemin de la pagode; les réparations étant trop consi- « dérables pour être supportées par le pauvre village, on fit une « souscription, chacun apporta son offrande; on fit appel à « toutes les bonnes volontés, chacun apporta son travail, et « l'on put, pendant l'année Qui-rau, réparer l'autel principal « et retourner sa face vers le sud.

« Pendant l'année Giap-tuât on fit un parvis, on répara les « statues et l'on grava l'inscription de la stèle.

« Les bienfaits accordés par Bouddha seront désormais pro- « clamés chaque jour, et les noms des bienfaiteurs sont gravés « sur la pierre.

« Aujourd'hui les saintes images sont recouvertes de laque « et d'or. La pagode a repris sa splendeur, son influence est « égale à celles de Kiêm et de Banh. Chacun vit en paix à l'abri « de sa protection comme sous les règnes heureux de Thuât « et de Vu, les marchands réalisent de beaux bénéfices, les can- « didats civils et militaires sont sûrs de réussir aux examens.

« Que Bouddha nous couvre de sa grâce afin que nous soyons « dignes de recevoir les faveurs du ciel. »

LE TEMPLE DE VIÊT-DONG-HOI-QUAN

PAGODE DES CANTONNAIS A HANOI

La pagode ou plutôt la maison commune des Chinois de la congrégation de Canton, à Hanoi, est située rue des Pavillons-noirs.

Ce temple, de style absolument chinois, diffère sensiblement des temples annamites comme façade et comme dispositions intérieures.

Il ne contient aucun Bouddha, il faut le ranger dans la catégories des Dinh. Seul, à droite de la porte d'entrée, dans l'intérieur, un autel à la vieillesse est surmonté d'un Lao-tse à tête chauve et à barbe blanche.

Cette pagode est richement ornée, les pierres taillées, les bois sculptés y abondent, les autels sont garnis de vases de cuivre et d'accessoires dont quelques-uns sont fort remarquables.

Un grand fourneau, représentant une pagode, de près de deux mètres de hauteur, sert à incinérer les offrandes, c'est un joli spécimen de fonte de fer.

A l'époque où les maisons européennes étaient rares à Hanoi, l'administration et les Français de la colonie ont quelquefois emprunté cette pagode pour des soirées, des représentations théâtrales, des bals officiels.

La lumière électrique a fait sa première apparition au Tonkin, à la soirée offerte dans la pagode des Cantonnais au commencement de 1887, par les commerçants venus de France à l'occasion de l'exposition de Hanoi.

Près de l'autel à la vieillesse, deux grandes stèles de marbre sont scellées dans le mur, l'une porte l'inscription commémorative de la construction du temple, l'autre donne les noms de tous les bienfaiteurs et donateurs.

L'érection de la pagode date de 1801.

Voici la traduction de l'inscription de la première stèle :

Inscription commémorative de la construction du temple de Viêt-dông-hôi-quan.

« Depuis que le roi a ouvert le pays aux étrangers, les
« Chinois en foule ont voulu profiter de la faveur royale et les
« routes et les marchés se sont remplis de voyageurs et de
« marchands.

« Nous avons quitté notre patrie pour venir en Annam, fran-
« chissant les montagnes et la mer au milieu de mille dangers
« dont la protection des génies nous a garantis, et maintenant,
« à l'abri de la clémence royale, nous nous réunissons pour
« construire un temple qui sera notre lieu de réunion et le gage
« de notre confraternité.

« Cet édifice est bien modeste auprès des splendides pagodes
« de cette ville, mais nous ne sommes que de pauvres marchands
« et ne pouvons nous comparer aux illustrations de la capitale.

« La ville de Thanh-long est la première ville de l'Annam,
« on y fait depuis longtemps un grand commerce des objets
« précieux du Quang-tong, les navires y apportent toutes sortes
« de marchandises. Jusqu'alors, bien que nos compatriotes
« fussent ici en assez grand nombre, nous n'avions aucun édifice
« consacré au culte, aucun lieu public pour y converser des
« souvenirs de la patrie, nous étions réduits à sacrifier à nos
« génies dans d'étroites maisons particulières.

« Aussi, pendant l'automne de l'année Ki-vi, sept notables de
« cette rue se sont rassemblés et ont décidé d'ouvrir une
« souscription pour l'édification d'un temple. Les promoteurs
« de cette idée sont les nommés :

« Hà-xuong-Huy
« Truong-thanh-Loi
« Ly-thang-Ky
« Hop-thiêu-Thinh
« Luc-thê-Xuong
« Chu-trong-Quang
« Tran-dang-Huy.

« Lorsque la liste fut complète, on voulut chercher d'abord
« un terrain favorable près de la citadelle, on ne le trouva pas.

« Ce n'est qu'au 4e mois de l'année Canh-thàn, que l'on
« réussit à obtenir une surface suffisante, composée de deux
« morceaux de terre en bordure sur la rue et de cinq maisons
« entourées de murs en briques, appartenant au village de
« Huong-bài.

« La façade mesure 21 pieds de largeur, la partie postérieure
« mesure 28 pieds.

« Le site est heureusement choisi ; par derrière, la rivière de
« To-lich, par devant, le village de Ta-vong, d'un côté l'air de
« la montagne Nu'ng, de l'autre l'eau rapide du fleuve Nhi-hà.

« Les fondations ont été commencées immédiatement, la
« porte et les murs ont été rapidement construits ; la porte est
« très élevée, richement décorée de peintures et de sculptures,
« les bois sont recouverts de laque rouge et de dorures.

« Les jours de fête, la foule s'y presse de tous côtés, et
« chacun demeure étonné devant les riches présents qui y sont
« accumulés.

« Les sacrifices sont accompagnés du bruit des gongs et des
« tambours, les lampes brillent partout et l'encens s'élève
« jusqu'au ciel.

« Pendant ce mois de chaleur accablante, on a vu constam-
« ment une nuée de forme arrondie comme un parasol, se tenir
« au-dessus de la pagode et lui procurer une fraîcheur bien-
« faisante, n'est-ce pas là une manifestation céleste?

« Non seulement cette pagode est belle et riche, mais encore
« elle est solide, chaque plafond a coûté plus de 7,000 liga-
« tures, aussi les génies sont-ils satisfaits, et le bonheur qui
« rejaillit sur tous les hommes en est le résultat.

« Chacun s'en montrera reconnaissant en apportant ici les
« offrandes les plus précieuses.

« Nous avons fait cette inscription pour célébrer la bonté du
« roi envers les étrangers, et nous l'avons gravée sur la pierre
« avec les noms des pieux bienfaiteurs du temple.

« Le premier jour du 6e mois de l'année Qui-hoi, la deuxième
« du règne de Gia-long. »

PAGODE DE TRAN-VU

Cette pagode, située sur les bords du grand lac, à l'angle de la digue qui conduit de la route de Bu'o'i au bastion nord, est la plus connue de Hanoi où on l'appelle la *Pagode du Grand-Bouddha.*

Elle est consacrée à un Génie dont la colossale statue de bronze, placée au fond d'un sanctuaire obscur, a été jusqu'alors une énigme pour les Européens.

Bien que cette statue soit annamite, elle représente une divinité chinoise, le Génie Huyen-vu, qui était chargé, dans le Panthéon des vieux Chinois, de la garde de toute la partie nord du ciel.

Le Génie du midi s'appelait Chu-diêu (Moineau rouge); celui de l'est, Thang-long (Dragon bleu); et celui de l'ouest, Bach-ho (Tigre blanc).

Ils avaient chacun leur étendard et cet étendard était brodé de figures symboliques spéciales; les symboles de Huyen-vu était le serpent et la tortue.

Le culte de Huyen-vu, en Chine, date des origines mêmes de la nation chinoise. Les annales rapportent que l'empereur Hoang-ti (2,500 av. J.-C.) faisait porter devant lui un drapeau sur lequel étaient figurés un serpent et une tortue.

Le livre *Lê-ky* (Li-ki), rédigé par Chu-Công quelque temps avant notre ère, sur des documents de la plus haute antiquité, réglant les cérémonies que l'empereur seul a le droit d'accomplir avec l'assistance de sa famille et des hauts fonctionnaires, donne, dans sa nomenclature des accessoires de cortège et de culte, la description des étendards spéciaux aux Génies des quatre points cardinaux,

Nous traduisons en entier ce qui est relatif à l'étendard de Huyen-vu.

« L'étendard de Huyen-vu se rapporte à la constellation des « sept étoiles du nord, il doit être brodé d'un serpent et d'une « tortue.

« Ces animaux ont la réputation d'éloigner le danger et de « conjurer les malheurs, c'est pourquoi l'étendard de Huyen-vu « doit, non-seulement être porté devant l'empereur, mais encore « flotter à l'arrière-garde.

« Quach-phac dit que ce drapeau doit être fait d'une seule « pièce de soie de la longueur de huit thu'o'c (3^m 46). Luc-diên

« dit de plus qu'il doit être noir et porter sur ses bords seulement quatre dentelures en forme de flammes. »

Les Chinois, toujours fidèles à leurs plus vieilles traditions, bien qu'ils soient souvent forts embarrassés de les expliquer, ont conservé pendant longtemps le symbole de la tortue; la raison pour laquelle ils lui ont associé le serpent, c'est qu'ils prétendaient que la tortue n'avait pas de mâle et qu'elle était fécondée par le serpent; aujourd'hui encore, dans le bas peuple, « fils de tortue » est une imprécation analogue à celle de « bâtard ».

Les Chinois s'emparant de l'Annam l'an 111 avant J.-C. y introduisirent naturellement une partie de leurs coutumes et le culte de leurs Génies.

Le symbole de la tortue, qui paraît être presque effacé en Chine, s'est conservé très vivace au Tonkin.

Les Annamites disent que son dos rond figure le ciel et que son ventre plat figure la terre; elle est un emblème de force et de longévité.

Dans les pagodes tonkinoises dédiées aux Rois ou aux Génies on place toujours, de chaque côté de l'autel, une tortue surmontée d'une grue.

La grue passe pour vivre mille ans et la tortue dix mille ans; ce symbole a donc cette signification : « Puisse votre culte se perpétuer mille et dix mille ans. »

Quant au culte de Huyen-vu, il paraît avoir été tout d'abord et pendant longtemps en grand honneur au Tonkin puisque nous voyons Ly-thanh-tong, qui régna de 1054 à 1072, placer la ville de Hanoi (Thanh-long) sous la protection du Génie chinois du nord et lui élever, au nord de la ville, la pagode qui existe encore.

La statue en bois qu'il plaça dans cette pagode représentait le Génie tel que les Chinois avaient coutume de le représenter avec son costume guerrier et ses attributs, et, lorsque Vinh-tri, vers 1680, commanda à son ministre Trinh de faire remplacer par une statue de bronze la statue primitive qui tombait en poussière, on ne fit que copier le modèle qu'on avait sous les yeux.

A cette époque, le culte primitif était déjà bien altéré; les Annamites qui, à plusieurs reprises depuis dix siècles, avaient secoué le joug des Chinois et recouvré leur indépendance, avaient peu à peu perdu la notion exacte de la destination originelle de la pagode et de l'identité première de Huyen-vu. Ils avaient continué la même dévotion au Génie mais en l'annamitisant, le nom de Huyen-vu avait fait place à ceux de Huyen-thien, Tran-vu, etc.

Aujourd'hui, bien que le souvenir de son origine chinoise ne

soit pas effacé, ce n'est plus pour les Annamites le *céleste Roi du nord,* c'est le Génie dont la protection couvre l'empire, à l'intervention miraculeuse duquel ils rapportent toutes les actions grandioses de leurs héros historiques; les plus grands guerriers, les plus sages fonctionnaires ont été inspirés par lui. Il prit la forme humaine et vécut plusieurs existences pour délivrer le pays d'Annam de l'invasion chinoise, de la possession des diables et des épidémies.

Il est devenu le Génie national, un des quatre patrons du royaume (1), le palladium de la nation annamite. Son culte réunit dans une dévotion commune les bouddhistes, les taoïstes, les confucéistes.

On lui a élevé, au Tonkin, un grand nombre de temples; la ville de Hanoi en possède deux, celui de Huyên-tiên et celui de Tran-vu. Dans chacun de ces temples, on voit sa statue assise, la main droite appuyée sur le pommeau d'une épée dont la pointe repose sur une tortue, un serpent s'enroule autour de l'épée, la main gauche est relevée et le doigt indicateur de cette main est levé vers le ciel. V. p. 62

La statue de bronze du temple de Tran-vu a des dimensions colossales; à ce titre elle est un des monuments les plus remarquables du Tonkin, nous n'osons dire de l'Annam.

Dans la grande cour plantée de manguiers qui précède la pagode, se trouve une stèle qui portait autrefois une inscription. Lorsque le roi Minh-mang vint au Tonkin, il lut cette inscription et voyant qu'elle était due à un membre de la famille Trinh, dont l'esprit d'intrigue et d'ambition avait été si funeste à la dynastie des Lê, il ordonna de l'effacer.

Sous la porte couverte qui donne accès dans la seconde cour, accroché à la charpente de la toiture, on peut voir un tableau noir sur lequel se détachent en relief des caractères qui furent autrefois argentés. Ce tableau fut donné par le roi Thieu-tri, il contient le résumé des hauts faits que les Annamites attribuent au Génie.

En voici la traduction :

« Il reprit trois fois la figure humaine, descendit sur la
« terre pour sauver le peuple, et sa puissance, de jour en
« jour, ne fait que s'accroître.
« Il sauva le peuple au pays de Tào-quan.
« Il sauva le royaume à la montagne de Vu-du'o'ng.

---

(1) Les trois autres sont: Bà-liêu-hanh, génie féminin dont la pagode est dans le Nghe-an; Tan-viên, le genie du mont Bavi, sur la rivière Noire; Chu'-dông-tu', dont le temple principal est à Tu'-nhiên dans le chau de Phu-khoai.

« Au temps du roi Vinh-lac, de la dynastie chinoise des « Minh, il descendit encore du ciel pour combattre l'ennemi.

« Au temps du roi Thanh-tô, surnommé Vinh-lac, de la « dynastie Minh, un chef de partisans nommé Hoang-mao- « thap-tu' vainquit les troupes chinoises ; elles étaient en pleine « déroute quand tout à coup, au milieu des éclairs et du ton- « nerre, on vit apparaître un homme tenant à la main une épée, « cet homme fondit sur les Hoàng-mao et les dispersa.

« Le roi Minh s'en fut demander à Thiên-su, de la famille « Tru'o'ng, quel était cet homme, et il apprit que c'était le « Génie Tran-vu.

« En témoignage de sa reconnaissance, le roi fit alors ériger, « sur la montagne Vu-du'o'ng, une pagode dans laquelle il plaça « la statue de son libérateur.

« Sous le règne de Thuc-an-du'o'ng, il vint chasser le démon.

« Lorsque, pendant le règne de Thuc-an-du'o'ng, il se rendait « de Chine en Annam, le diable s'était introduit dans le corps « d'une poule blanche; accompagnée d'autres diables, cette « poule se rendait communément sur la montagne Thât-diêu « et, par ses pratiques magiques, était la terreur de la contrée. « Le génie se transporta sur cette montagne et chassa tous ces « mauvais esprits.

« Le roi An-du'o'ng lui construisit alors un temple à la porte « Nord de la ville.

« Sous le règne de Chinh-hoa, de la dynastie Lê, on répara « et orna magnifiquement ce temple afin de mettre entièrement « sous sa protection la partie nord de la ville.

« Sous le roi Hy-tôn, qui régna sous le nom de Chinh-hoa, « on fondit en bronze la statue du Génie; elle est haute de « huit *thu'o'c* deux *tac*, mesure huit *thu'o'c* sept *tac* de circon- « férence, et pèse 6,600 *cân*.

« Les Tay-so'n essayèrent d'incendier la pagode et de fondre « la statue, mais il ne purent y réussir. La pagode est au nord « de la ville de Hanoi, celui qui vient y implorer le Génie obtient « toujours ce qu'il demande.

« Le roi Thiêu-tri a composé cette inscription ; son fils a « offert lui-même le sacrifice et l'encens en présence des man- « darins ; il a fait présent au Génie d'une magnifique robe de « drap jaune, et broder sur le satin deux sentences en son « honneur.

« Le jour heureux de la 12e lune
« de la 2e année de Thiêu-tri
« a été respectuesement sculptée
« la composition royale. »

Le bâtiment et les annexes du temple sont quelque peu délabrés, le réduit où se trouve la statue se trouve dans une obscurité absolue, et on ne peut voir le colosse de bronze qu'à la lueur de petites bougies données par le gardien. Le grand Bouddha est représenté assis, il repose sur un soubassement composé de morceaux de marbre taillés, élevés de 30 centimètres au-dessus du sol.

La statue est recouverte d'une patine d'un noir brillant ; pour donner à la face une apparence terrible, on a peint le blanc et la prunelle des yeux et on a fixé dans le bronze des touffes de poils pour figurer la barbe.

Dans le même réduit se trouve une statue de pierre représentant un personnage assis, la tradition veut que ce soit la statue de l'artiste qui a procédé à la fonte du Grand Bouddha.

Les documents que nous avons réunis sur cette pagode et sur les hauts faits attribués au Génie sont nombreux et intéressent à un très haut point l'histoire de Hanoi, nous nous proposons d'en faire l'objet d'une monographie spéciale.

INSCRIPTION

DE

L'AUTEL DE HUYEN-THO

(RUE DE LA MISSION, A HANOI)

« Les étudiants ont toujours eu le culte des anciens lettrés, non-seulement ils s'efforcent d'égaler leur savoir, mais ils élèvent des autels pour honorer leur mémoire.

« Le huyên de Tho-xuong s'appelait autrefois Vinh-xuong, depuis le règne des Ly jusqu'à celui des Lê ; pendant mille ans, ce pays a acquis une grande renommée par le nombre de savants docteurs qu'il a fournis.

« Depuis le règne du roi Quang-thuân, on a remarqué le nombre toujours plus considérable de lettrés et la perfection de leurs dispositions littéraires; beaucoup d'entre eux ont obtenu des grades et des emplois publics.

« En témoignage de leur reconnaissance, les habitants de Tho-xuong avaient jadis érigé un autel, mais il fut ruiné par les Tay-son.

« Plus tard, pendant l'année Nhâm-thin, les lettrés de concert avec le docteur Vu-hoan-phu, du village de Tu'-thap, décidèrent de transporter cet autel à Hoang-mai, au sud du huyen de Tho-xuong, et de construire un temple.

« Il se compose d'un bâtiment en briques orienté à l'est, de la maison de Bai-duong, qui a cinq entrecolonnements, et de deux bâtiments annexes dont les murs et les colonnes sont également en briques.

« Les jardins et les champs cultivés appartenant au temple comprennent huit mâu, sept sào et dix chi. On en cultive un mâu pour assurer l'exercice du culte, le reste est confié aux soins des habitants.

« Chaque année, on affecte le produit de la récolte du paddy aux frais des deux fêtes du printemps et de l'automne.

« On a dépensé au total trois mille ligatures; Bui-huy-tung, du village de Hà-khâu a contribué pour mille ligatures, il s'est de plus chargé de la direction des travaux.

« Les grandes choses en ce monde ne demandent pour être faites qu'une grande volonté. Si vous y employez tous vos moyens, le Génie vous aidera.

« L'érection de ce temple au huyen et la fondation de pieux sacrifices pour plus de dix mille ans, auront pour résultat d'honorer les saintes coutumes et d'exhorter les hommes à l'étude des livres anciens afin qu'ils deviennent eux-mêmes des philosophes et des instituteurs.

« Honneur au roi, assistance au peuple.

« Ce temple a été construit pendant l'été de la 19e année du règne de Minh-mang.

« Nguyen-van-ly, docteur, assistant au ministère de l'intérieur, a composé cette inscription sous la direction de Ha-ton-quyen, docteur, vice-président du ministère de l'intérieur. »

LA PAGODE DE LINH-LANH

(DITE PAGODE BALNY)

Cette pagode, située sur la route de Son-tay, auprès du Pont de Papier, occupe l'emplacement d'un vieux palais datant de la première dynastie des rois Ly. La ville de Hanoi, à cette époque, s'étendait dans la direction du village du Papier, sa forteresse et ses monuments publics recouvraient les énormes tumulus qui se trouvent entre le boulevard Parreau et la route de Son-tay. Ces tumulus, dont le plus important a conservé le nom significatif de *Montagne de l'étendard des Ly,* renferment encore les substructions des anciens édifices et le sol environnant est littéralement couvert, on pourrait dire composé, de fragments de tuiles, de poterie, de briques mandarines.

Le boulevard Parreau couronne la digue que les rois Ly avaient construite pour protéger le vieil Hanoi, que l'on appelait alors Thanh-long, la *cité du Dragon*, contre les inondations. Les Annamites appellent toujours cette digue *la digue des Ly.*

La tradition rapporte qu'un des rois Ly, on ne dit pas lequel, ayant vu mourir dans un de ses palais, son fils unique qu'il aimait beaucoup, fit raser ce palais et construisit une pagode à la place. Les différents corps de l'Etat et l'armée voulurent concourir à la construction de cette pagode. Lorsque l'on procéda, il y a quelques années à la réparation de la pagode Linh-lanh, on retrouva deux colonnes du temple primitif sur lesquelles étaient gravés les caractères *hu'u quân* et *ta quân*. Ces caractères signifient que les colonnes avaient été données, l'une, par le corps d'armée de droite, l'autre, par le corps d'armée de gauche.

Le tumulus qui soutenait l'ancien palais est boisé et se prolonge derrière la pagode; il aboutit à une large chaussée surélevée de plus de 4 mètres au-dessus de la rizière; cette chaussée communique avec le tumulus de l'*étendard des Ly* qui, ainsi que son nom l'indique, devait supporter le palais impérial.

Il n'est pas permis de toucher à cette chaussée ; les Annamites prétendent qu'elle constituent le *corps du Dragon* dont le tumulus de la pagode Linh-lanh forme la tête, et que les calamités les plus graves fondraient sur la contrée si on se permettait même d'y planter un arbre.

Un étang assez vaste se trouve devant la pagode, au milieu

de cet étang, on voit une petite île boisée, c'est encore un dragon sacré dont la tête est sous les eaux.

Les bords de cet étang sont couverts de banians dont les branches et les racines adventives retombent dans l'eau et ressemblent à d'énormes serpents enchevêtrés.

Une grande allée bordée de magnifiques manguiers conduit à l'entrée du temple, les ombrages de cette pagode sont délicieux, c'est un des buts de promenade des habitants de Hanoi.

Au pied de l'escalier qui descend sur le petit chemin pavé de briques mandarines, on remarque un autel en plein air sur lequel est peint le caractère *Tho* (longévité) ; les vieillards viennent y faire des offrandes ; plus loin, au pied même du temple auquel on accède par deux hauts escaliers de pierre, se trouve une petite chapelle minuscule fermée par un store ; elle est dédiée à un esprit femelle très méchant. Cet esprit, qui habite les forêts, poursuivait et exterminait les ouvriers envoyés pour abattre les bois nécessaires à la construction de la pagode, on ne put l'apaiser qu'en lui promettant de lui construire un temple spécial, mais comme on n'avait pas dit de quelles dimensions on le lui ferait, on se vengea en ne lui faisant qu'une réduction de temple.

Cet esprit est toujours très redouté ; les Annamites prétendent que celui qui prononce son nom doit s'attendre à tous les malheurs, aussi son nom est-il oublié.

La pagode de Linh-lanh ne renferme absolument rien d'intéressant, ni statues, ni objets d'art, ni inscriptions.

La stèle commémorative qui existe dans les plus modestes temples fait défaut dans celui-ci, la tradition seule a conservé le souvenir de son origine.

Derrière le monticule boisé se trouve le village de Thu-lê, (Van-Bao) complètement entouré et clos d'un mur de défense. C'est dans ce village que s'étaient réfugiés les Pavillons-Noirs au matin de l'affaire qui coûta la vie à Francis Garnier.

Ce village fut dégagé le même jour par Balny d'Avricourt dans sa marche sur Phu-hoai, à l'heure même où Francis Garnier était massacré au coin d'un bosquet de bambous, sur la digue qui passe devant la pagode.

Quelques heures plus tard, Balny d'Avricourt, repoussé de Hoai-duc, fut tué près de la pagode Linh-lanh ; le docteur Chedan qui l'accompagnait put, à grand peine, rallier ses hommes, une dizaine à peine, à l'abri des arbres et des bâtiments de la pagode, il ne put naturellement soutenir l'effort des ennemis et dût se replier en combattant sur Hanoi.

La pagode Linh-lanh fut encore témoin du combat dit du Pont-de-Papier (19 mai 1883), où furent tués Henri Rivière, Berthe de Vilers, Moulun et Jacquin.

INSCRIPTION DE LA STÈLE

DE LA

PAGODE DE TRICH-SAI

PRÈS DE *KÈ-BUOI* (VILLAGE DU PAPIER)

« Do-nguyên-suy a confié la rédaction de cette inscription à « Phung-tuân-duc et à Phung-ruy-roan, tous deux notables du « village de Trich-sai.

« Nguyen-tu'-cuong, phu de Phong-tiên, ayant appris que « dans le village de Trich-sai une propriété de treize mao et « six dixièmes de mao, constituant la dotation inaliénable de la « pagode de Diêu-khanh-dai-vuong, était au pouvoir de gens « qui n'y avaient aucun droit, décida, de concert avec les man- « darins, qu'il fallait restituer les champs dont le produit doit « être exclusivement affecté aux dépenses du culte et que celui « qui n'obéirait pas à cet ordre serait puni.

« C'est ainsi que la pagode de Trich-sai, élevée à la mémoire « de Diêu-khanh-dai-vuong, rentra en possession de ses biens.

« Il est dit dans le livre Lê-ky que le grand roi a décidé que « des honneurs divins seraient accordés à ceux qui auraient ren- « dus de grands services à l'État.

« Si l'on consulte le livre de U-ling-tap on trouve qu'un grand « nombre de héros ont mérité ces honneurs, mais il n'en est « aucun parmi eux dont le mérite égale celui de Muc-thai-uy

« Le royaume jouissait de la paix la plus grande sous le gou- « vernement du roi Anh-tông, de cette dynastie célèbre des Trân.

« Le monarque aimait à se reposer du souci des affaires en « regardant les pêcheurs du grand Lac de Hanoi (Tây-hô).

« Un jour que la barque royale se trouvait au milieu du lac, « le ciel s'obscurcit subitement sans qu'il y eut la moindre appa- « rence de nuages. Muc-công, qui accompagnait le roi sur cette « barque, fut saisi d'épouvante devant ce fatal augure et l'on ne « savait à quelle conjecture s'arrêter lorsqu'apparut, sortant de « l'eau, un tigre énorme qui voulut se précipiter sur le roi.

« Muc-công lança, avec le plus grand sang-froid, son filet « sur la bête féroce que l'on parvint ainsi à capturer et que l'on « enferma dans une cage de fer.

« Le roi Anh-tông, reconnaissant, conféra à Muc-công la « dignité de Dô-uy et lui fit présent de tout le territoire qui en- « toure le lac de Hanoi; de plus, après sa mort, il lui donna le

« titre honorifique de Thây-uy-công et fit construire ce temple
« à sa mémoire.

« Depuis ce temps, l'esprit de cet homme de bien s'est, en
« toute circonstance, manifesté de la façon la plus favorable ;
« grâce à lui les malheureux ont été consolés, la famille royale
« qu'il a manifestement protégée, a toujours été prospère.

« Les notables du village de Trich-sai, qui se sont chargés de
« l'inscription, doivent également assurer l'exercice du culte.

« Cette table a été gravée le 22e jour du 2e mois de la 4e an-
« née du règne de Vinh-huu (1736). »

Anh-tông, le héros de l'épisode merveilleux relaté sur la stèle de Trich-sai, était le 4e roi de la dynastie Trân ; il règna vingt et un ans, de 1293 à 1314.

Il monta sur le trône à l'âge de 18 ans et commença à se signaler comme un libertin : accompagné de jeunes gens de son âge, il parcourait, la nuit, les rues de Hanoi en quête de bonnes fortunes ; dans une de ces équipées, il reçut à la tête un coup de brique dont il conserva la cicatrice.

Il s'enivrait de telle façon que ses compagnons devaient le faire transporter dans cet état au palais.

Cependant, il se corrigea de ses vices, grâce à son père qui, l'ayant surpris un jour en état d'ivresse, lui infligea devant toute la cour une telle humiliation d'amour-propre qu'il s'enfuit du palais et n'y rentra que grâce à l'intervention d'un lettré qui plaida sa cause et obtint son pardon.

Son règne fut assez rempli, il eut à réprimer des insurrections à l'intérieur, fit la guerre au Ciampa et s'empara de la capitale.

Il abdiqua, l'an 1314, en faveur de son fils Minh et mourut six ans après, à l'âge de 45 ans.

C'est à partir du règne de Anh-tông que cessa, pour les rois d'Annam, l'usage de se faire tatouer sur les cuisses la figure du dragon, emblème de la noblesse de l'origine et témoignage des vertus héroïques. Lorsque le père du jeune prince voulut lui faire subir cette opération répugnante, il sut se dérober adroitement ; le père, croyant la chose faite, n'en parla plus et plus tard le roi non tatoué épargna cette coutume à ses enfants. (1)

---

(1) Voir *l'Histoire générale de l'Annam* (*Nam-viêt-su-ky*) et le *Cours d'Histoire Annamite* de P. Truong-vinh-ky.

LA PAGODE DE HUYEN-THIÊN

Cette pagode, desservie par des bonzesses, est située à gauche d'une petite ruelle perpendiculaire à la rue du Papier (hang-giây) à Hanoi, entre cette rue et la digue du fleuve.

Elle occupe le fond d'un jardin planté d'aréquiers et de banians. A droite, sur le côté de la pagode, un édicule en maçonnerie percé de trois portes cintrées abrite la stèle commémorative de l'érection de la pagode; une autre stèle, couverte de caractères absolument rongés par le temps et la mousse, indéchiffrables, se dresse dans l'herbe, sur le côté opposé.

A l'intérieur, les bouddhas sont remarquablement entretenus, la statue de Huyen-Thiên est une des nombreuses incarnations de Tran-vu, à qui on a élevé sous d'autres formes un grand nombre de temples dans le royaume.

Le plus connu de ces temples est la pagode dite du Grand-Bouddha, près du grand lac de Hanoi, qui contient la colossale statue en bronze noir du Génie (1).

Huyen-thiên, dans le temple que nous étudions ici, a sa statue en bois laqué de différentes couleurs et doré. Elle est de dimensions énormes, sans approcher toutefois de celles du *Grand-Bouddha*. L'attitude du personnage est la même dans les deux pagodes, ainsi que les emblèmes de l'épée, du serpent, de la tortue, et le geste symbolique de la main gauche.

La partie du fond du premier temple est entièrement consacrée au bouddhisme. On remarque un très joli bouddha assis, de trois mètres de hauteur, flanqué de chaque côté d'une statue debout de la déesse Quan-am.

Sur les côtés, six des présidents des tribunaux de l'enfer (Luc-Diên) sont sculptés avec un certain art. Sur une étagère sont rangés une grande quantité de tubes de bambous recouverts de laque rouge; ils renferment les noms des enfants placés par leurs parents sous la protection du Génie de la pagode.

On rencontre quelques tables de pierre portant des inscriptions, les unes sont scellés dans le mur, les autres sont placés sur des piédestaux, toutes sont relatives aux différentes réparations de la pagode et donnent les noms des pieux bienfaiteurs.

Une seule présente de l'intérêt, c'est celle qui est abritée sous le petit édifice du jardin.

---

(1) Voir la pagode de Tran-vu, page 5.

En voici la traduction :

Inscription commémorative de la construction de la pagode de Huyên-thiên.

« Ce temple est élevé à la gloire de Huyen-thiên Tran-vu « Nguyen-quan, le plus grand des Génies.

« Il comprend treize entrecolonnements, fut élevé sous le règne « du roi Thiêu-binh (1) de la famille Lê et réparé sous le règne « du roi Vinh-tô (2).

« Il contient la statue du Génie bienfaisant.

« A l'avénement du roi Tu duc les bâtiments étaient de nouveau « ruinés et le village appauvri ne pouvait les restaurer.

« Pendant l'été de l'année Binh-ran, alors que j'étais mandarin « de la justice à Son-tay, j'appris que le temple de Huyen-thiên « allait disparaître ; je m'empressai de me rendre dans ce vil- « lage, et de mettre mes biens à la disposition des notables. « Chacun voulut m'aider dans cette bonne œuvre : les mandarins « civils et militaires, les lettrés, les marchands, les gens du « peuple. Des colonnes et des charpentes de bois neuf furent « rapportés du Thanh-hoa par Nguyen-hu'u-thuc.

« Lê-hu'u-loc, attaché au service judiciaire, et Nguyên-dinh-dô, « officier (Hiêp-quan) du régiment de Hu'u-châu ; se sont chargés « de surveiller les travaux.

« Les plans ont été tracés par Mai-xuân-bach, mandarin de « la justice.

« Les travaux ont été commencés à l'automne de Mâu-râu ; au « commencement de l'année Dinh-mao, tout était terminé. Avec « ce qui restait de matériaux on fit une autre pagode de sept « entrecolonnements.

« Le nouveau temple est élevé sur les fondations de l'ancien.

« Les habitants du village, heureux de la réussite de cette « réédification, m'ont confié le soin de rédiger cette inscription.

« Le temple a été réparé avec l'aide de l'esprit, les hommes « n'y sont pour rien, aussi n'ai-je consenti à relater ces circons- « tances que pour me conformer à la coutume.

« Les noms des donateurs sont gravés sur la pierre avec l'in- « dication des sommes qu'ils ont versées.

« Je m'appelle Lê-khac-can, j'ai pour prénoms Khac-phu ; j'ai « obtenu le grade de licencié lors des examens de l'année Qui- « mao. Je suis actuellement Quang-loc-tu'-khanh, et Bô-chinh de « Hanoi. Je suis originaire du village de Uu-dam, du huyen de « Phong-diem dans le phu de Thu'a-thien. »

---

(1) Thiêu-binh, titre dynastique, Thai-tông (1431).
(2) Vinh-tô, titre dynastique, Thân-tông, (1618).

PAGODE DE LINH-SON

La pagode de Linh-son a été construite à la glorification de la réunion des trois doctrines (Tam-giao) le bouddhisme, le taoïsme, le confucéisme.

Elle est enfouie dans des jardins, sur la rive du petit lac de Truc-bach qui fait face au Collège des interprètes de Hanoi, non loin de la pagode dite du Grand-Bouddha.

On y accède par un portique situé sur l'avenue du Grand-Bouddha et ouvrant sur un sentier bordé de ces arbres que les Annamites appellent *cây-soi* et dont les feuilles produisent une teinture noire très appréciée.

A droite de ce sentier, à l'angle du lac, quelques gradins de pierre donnent accès dans un jardin au milieu duquel on aperçoit le temple littéraire (van-chi) du village de An-ninh.

La pagode de Linh-son se trouve plus loin à gauche, elle n'a pas grande apparence, le premier bâtiment sert de portique, à droite et à gauche deux plaques de marbre sont scellées dans le mur, l'une porte la narration de la reconstruction à cet endroit de la pagode qui était autrefois à Ninh-duong, l'autre, l'inscription commémorative de sa restauration sous Tu-duc.

La cour centrale est plantée de quelques aréquiers, de chaque côté sont des bâtiments contenant des autels annexes, l'un est dédié au bonheur; ainsi que l'indique l'énorme caractère *phuc* peint en rouge et encadré au-dessus de la table des offrandes. L'autre autel, qui occupe tout le bâtiment de gauche, est dédié aux génies féminins, ce dernier se fait remarquer par une centaine de vases à baguettes d'encens, alignés sur une longue base de maçonnerie ; deux petits personnages laqués, habillés d'étoffe, sont agenouillés au pied de l'autel et tiennent dans leurs mains un vase à encens.

Le bâtiment du fond contient les bouddhas, il n'offre rien de bien remarquable, si ce n'est à l'entrée deux colosses assis sur des lions, et une vieille peinture sur bois représentant Tu-vi, génie planétaire.

Inscription de la première plaque de marbre.

« Cette pagode appartient au village de An-ninh de la ville de « Hanoi, on y adore Bouddha.

« Depuis que l'empereur chinois Khang-hi a composé le

« *Thang-huân-quang-ru* (1) pour moraliser le peuple, la religion
« des lettrés a recruté dans le nord un grand nombre de parti-
« sans.

« Sous le règne de Lê-vinh-dinh (1547) un bonze partit pour
« la Chine avec le dessein d'approfondir la religion de Bouddha ;
« arrivé à Van-ninh, il rencontra un autre bonze nommé Si-anh,
« qui venait de la pagode de Linh-so'n, de Minh-du'o'ng.

« Ils étudièrent ensemble, dissertèrent avec les plus savants
« d'entre les bonzes et les philosophes et comprirent le vrai sens
« de la vraie loi.

« Pendant la sixième année de son règne, le roi Canh-hung
« ordonna de construire une pagode près du sentier de la porte
« de Chu-tu'o'c et il lui donna le nom de Linh-so'n, en mémoire
« du bonze de Ninh-du'o'ng, et conféra à ce dernier le titre pos-
« thume de *Dâi-bô-tât* (grand Bouddha).

« Plus tard, pendant l'année Giap-tı, la deuxième du règne de
« Gia-long (1802) Le-duy-dat, directeur de la fonderie des
« sapèques, transféra la pagode au village de An-ninh, à l'en-
« droit qu'elle occupe actuellement.

« Autrefois Tu-ngoc-phu a pleuré sur les ruines de la pagode
« de Bach-ma et sur celles de la pagode de Hau-so'n.

« De même aujourd'hui Nguyên-qui-viên, le saint bonze et
« savant lettré de cette pagode, s'est ému de l'état des murs et
« des colonnes de Linh-so'n et il a décidé de les réparer.

« De concert avec Trân-quang-chiêu, médecin de ce village,
« il fit appel à tous les habitants, réunit les matériaux et les
« ouvriers et quelques mois après, tout était remis en état et le
« roi m'ayant confié la présidence des examens, on vint me
« demander de composer une inscription commémorative.

« Je fis observer que j'étais de la religion des lettrés, mais que
« néanmoins je ferais l'inscription pour la raison que, bien qu'il
« n'y ait eu jadis qu'une seule religion d'État en Annam, les
« sages du milieu de ce siècle en avaient toléré trois.

« Les rois Du'o'ng et Tong, considérant que les doctrines du
« bouddhisme et de Lao-tu' étaient incompatibles avec la
« religion de Nho (Confucéisme) les avaient proscrites et con-
« damnées.

« Il est vrai que la religion de Nho est pure et éclatante
« comme le soleil et les étoiles, et que tous les hommes étudient
« le Luan-ngu (1) et les œuvres de Manh-tu' ; mais bien que les
« livres des deux autres religions soient inférieurs à ceux-ci,

(1) En chinois *Cheng yu quang hiun*, connu sous le nom de « Saint édit de l'empereur Khang-hi. » C'est un monument remarquable de philosophie politique, de morale domestique et publique et de littérature chinoise. — *Note du traducteur.*

(1) En chinois « Louen-yu » ; conversations, analectes, un des quatre livres classiques,

« il faut reconnaître qu'ils ont également pour objet d'encourager
« les hommes à la vertu, et qu'ils ne peuvent en conséquence
« nuire à la religion des lettrés.

« J'ai donc composé cette inscription pour perpétuer le sou-
« venir de la réparation de la pagode, et pour célébrer la
« splendeur du site, la pureté de l'eau du lac.

« Ha-tôn-quyen, vice-président du ministère des Rites, pré-
« sident des examens littéraires au Tonkin, le 10e mois de la
« 9e année du règne de Minh-mang. »

L'autre inscription, dont il est inutile de donner une traduction est relative à une seconde restauration que subit la pagode, au printemps de l'année Qui-hoi sous le règne de Tu-duc. On construisit de plus un bâtiment de la forme du caractère *dinh* (c'est-à-dire en forme de T). Le promoteur de cette nouvelle restauration fut un quan-an de Hung-yen nommé Dang-lu'o'ng-hien, neveu de Lê-trai, tông-doc de Hanoi.

AUTEL LITTÉRAIRE

DU

VILLAGE DE TA-KHANH

(SUR LE BORD DU PETIT LAC DE HANOI)

« La tradition rapporte que ce village fut bâti sur un vaste « terrain qui se trouvait à gauche du palais des Lê.

« Depuis la construction de ce village, on n'avait élevé aucun « autel à la mémoire des savants anciens, aussi la population « était-elle délaissée par le génie de la littérature et seuls les « villages voisins fournissaient des candidats aux examens.

« Ils s'honorent d'avoir produit un certain nombre de lettrés, « entre autres Pham-tung-niên, membre de l'Académie de Hué « (Han-lam-vien) et les bacheliers Nguyên-phong-phu et Nguyên- « chu-van.

« Cédant aux sollicitations de Nguyên-hu'u-rung et de Dô-nghi, « le maire et les notables ont décidé de construire un autel qui « servira à la fois à la glorification des génies locaux et de la « littérature.

« Le lac de Hoang-kiem s'étend devant l'autel, en face, au « milieu de l'eau, se dresse l'île de Kim-ngu', en face et à gauche « est le petit rivage de Phu'o'ng-chuy. On voit à travers les « feuilles des arbres, l'obélisque du pinceau et le portique de « l'encrier de la pagode de Ngoc-so'n.

« L'ombre des arbres est fraîche, l'eau du lac est limpide, le « site n'est pas étendu, mais il est admirable.

« On vient chaque année, au printemps et à l'automne, déposer « des présents sur l'autel.

« Depuis lors, les bienfaits de l'esprit se sont manifestés, tous « ceux qui ont fait preuve de dévotion envers lui ont éprouvé « moins de peine dans leurs études, beaucoup sont devenus de « grands lettrés.

« Cette inscription a été gravée sur la pierre comme témoi- « gnage de ces résultats et pour en perpétuer le souvenir.

« Le livre Kinh-thi dit que celui qui honore les philosophes « prépare son propre bonheur.

« Lê-dinh-duyen, nommé Hoàng-giap aux examens de l'année « Qui-mao, actuellement secrétaire du Han-lam-vien, né au vil- « lage de Nhâu-muc, a composé cette inscription. »

PAGODE DE HOANG-AN

Cette pagode est située au milieu des rizières qui s'étendent entre la digue du bastion nord et le grand lac de Hanoi, à 2 kilomètres environ du bastion ; elle est gardée par six bonzes. Les dépendances sont assez considérables ; entourée de tous côtés par des haies de bambous, elle est invisible au milieu du feuillage, un groupe de mausolées (sthoupas) élevés sur les tombeaux des anciens bonzes révèle seul sa présence.

Les statues bouddhiques sont nombreuses dans la pagode, on remarque un tableau doré et laqué donné par Minh-mang ; une stèle, portant l'inscription commémorative de l'érection de la pagode, se trouve à gauche dans l'intérieur.

TRADUCTION DE LA STÈLE DE LA PAGODE DE HOANG-AN

« La pagode de Hoàng-an est située au nord de la ville de « Hanoi, près du lac dit Tây-hô, dans un lieu célèbre.

« Elle s'appelait autrefois Long-an.

« Pendant la 10e année du règne du roi Vinh-tô qui était « l'année Mâu-thin, la fille du roi, qui se nommait Ngoc-tu', « construisit cette pagode.

« La deuxième année de son règne, le saint roi Minh-mang « vint au Tonkin pour visiter son peuple ; il voulut voir tous les « endroits remarquables de Hanoi et entra dans cette pagode.

« A cette occasion, il lui donna le nom de Sung-an, fit pré- « sent d'une inscription encadrée et lui accorda deux cents « onces d'argent prises sur le trésor.

« Il décida en outre qu'à l'avenir deux soldats garderaient « les objets du culte.

« L'autel principal de Hiêu-lang est également un don du « roi.

« Cette inscription a été composée par un membre du Han- « lam-vien, le 28e jour du 1er mois du règne de Thiêu-tri. »

Note du traducteur. — Le roi Vinh-to, le père de la princesse qui construisit la pagode de Hoàng-an, régna sous le nom de Lê-thân-tông. Il monta sur le trône en 1618.

Ce fut sous son règne, en 1626, que pénétra au Tonkin le premier missionnaire, le P. Baldinoti, jésuite, qui ne put, faute de se faire comprendre, faire de prosélytes.

Le P. Alexandre de Rhodes vint ensuite avec le P. Pedro Marques; le premier avait habité pendant quelques années la

Cochinchine et parlait l'annamite, aussi réussit-il immédiatement. Il habita Hanoi, fonda des chrétientés au village de Câu-giây (au delà du Pont-de-papier, près de l'endroit où fut tué Henri Rivière); au village du *Grand-Bouddha*, et dans le quartier de Hanoi qu'on appelle Pho-hang-bê (rue du Radeau), où il fit un grand nombre de conversions.

Il est vrai qu'il avait eu soin, afin de se concilier les bonnes grâces de la cour, d'apporter au mandarin Trinh, gouverneur des provinces du Nord, une belle horloge à mouvement et à sonnerie.

Les premiers chrétiens en Annam-Tonkin furent ceux du Thanh-hoa ; il y a divergence d'opinion quant à la localité, les uns disent que c'est à An-vu'c, d'autres disent que c'est à Bang que les premières conversions furent obtenues.

Le village de An-vu'c fait partie actuellement de la paroisse de Da-phan ; Bang est un petit port du Thanh-hoa.

LA PAGODE DE SINH-TU'

Les temples élevés à des particuliers et non à des divinités sont très rares au Tonkin. Hanoi en possède deux, le premier est le temple de Bach-ma, élevé à la mémoire du général chinois Cao-bien (1), et le second, la pagode de Sinh-tu' consacrée à Nguyen-hu'u-do, actuellement vice-roi du Tonkin.

Ce temple est situé hors la ville, vers la route de Sontay ; son érection date de quelques années seulement, tout y est entier et flambant neuf, la maçonnerie, les peintures, les laques, les ors. Les pavés des cours sont propres et secs, les objets sont soigneusement entretenus et essuyés pas des gens proprement vêtus; cela repose un peu de la décrépitude sordide et du délabrement de la plupart des édifices similaires.

En attendant sa statue laquée, qui n'y prendra place qu'après sa mort, l'image *photographiée* de Nguyen-hu'u-do repose sur l'autel central, entourée de tous les accessoires du culte et de tous les présents dus à l'amitié ou à la reconnaissance. Le texte et la traduction chinoise d'un arrêté du général Brière de l'Isle, déclarant que cet édifice est une propriété particulière et doit être respecté, est gravée sur une plaque de marbre blanc.

On remarque dans cette pagode, une des plus grandes cloches du Tonkin ; elle porte, selon l'usage, le nom du monument auquel elle appartient et les noms des donateurs.

Deux immenses tables de marbre sont scellées dans le mur qui forme écran, en avant des bâtiments; elle sont couvertes des textes dédicatoires dont nous donnons ci-après la traduction.

1re stèle

« A la gloire de Nguyen-hu'u-do, grand mandarin, né au « village de Tong-khe.

« Il apparut dans le pays troublé comme un libérateur, « comme un sauveur.

« Sa bonté est si grande qu'on lui a élevé un temple bien « qu'il soit encore vivant.

« Les annales nous enseignent que plusieurs personnages « illustres de l'antiquité méritèrent cet honneur.

« Huyen-tien pour son mérite ; Chu-cong-thuc, gouverneur « de Ky-chau pour sa bonne administration ; le roi fit élever en « plus à ce haut fonctionnaire une statue dans la province de « Dong-do.

---

(1) Voy. page 77.

« Do-nguyen-khoi, gouverneur de Kinh-chu, à la gloire de « qui les habitants firent graver une inscription honorifique sur « une stèle de pierre qui fut érigée près du fleuve Han-thuy.

« Par son admirable talent, Nguyen-hu'u-do a pu, tout à la fois, « dans les temps les plus difficiles, commander aux troupes, « assurer la subsistance du peuple, maintenir l'ordre à l'inté- « rieur, entamer des négociations avec l'extérieur et rédiger des « traités de paix.

« Aussi, après la guerre, les affaires les plus pénibles et les « plus délicates lui furent confiées. Qui pourrait nier que la « vaste intelligence et le grand esprit de justice qui l'animent, « ne sont le résultat des heureuses influences de la montagne « où il est né et du fleuve qui arrose son village?

« Le tông-doc de Hanoi (1) appartient à la famille Nguyen, il « est né au village de Tong-khe, il a la pureté, l'éclat et la force « d'une colonne de diamant.

« Il acquit, dès le début de sa carrière, comme administrateur « du huyen de Nghiêu-phong, une grande renommée. Il fut « chargé, à cette époque, du règlement d'importantes questions « de commerce maritime et de douanes, puis investi successive- « ment des fonctions de quan-phu de Thuc-luyen et de Doan- « hung; il fut le rempart inébranlable de ces préfectures.

« Lorsque, au printemps de l'année Nhâm-ngo, après une « période difficile, le représentant de la France et Sa Majesté « le Roi d'Annam convinrent d'établir les bases d'une entente « cordiale, personne, à la cour de l'Annam ne pouvait être « chargé des négociations. Ce fut encore à lui que l'on confia « cette mission délicate, et il eut le bonheur, en cette « circonstance, d'être pour son pays ce que furent autrefois « Vê-ba-ngoc, gouverneur du Giang-thanh et Ru'o'ng-thu'c-tu', « qui sauvèrent, par leur sagesse, leur patrie de la ruine.

« Grâce à lui, désormais le royaume est en paix.

« Tous les habitants de Khuc-thuy et de Dông-ru'o'ng l'aiment « comme un père. Il a réparé la porte sud de la citadelle et la « maison de Tu'o'ng-su'o'ng.

« Il a, dans toutes les circonstances, témoigné d'une grande « préoccupation pour la sauvegarde des intérêts du peuple et « donné l'exemple du plus complet désintéressement, imitant « le sage Ly-côc qui fit jadis le bonheur de Uyên-ki, et Phu'o'ng- « tu'o'ng qui construisait de ses deniers des temples bouddhiques.

« Les gens du peuple et les lettrés, confondus dans un même « sentiment de reconnaissance, se sont réunis pour lui élever ce « temple, témoignage impérissable du culte que lui a voué le « pays tout entier.

(1) Nguyen-hu'u-do était à cette époque tông-doc de Hanoi.

« Lorsque des deux côtés les hostilités reprirent et qu'il fut
« question de réviser le traité, ce fut lui encore qui donna le sage
« conseil de déposer les armes afin de pouvoir, avec calme et
« sang-froid, débattre les intérêts du pays.

« Ceux qui voulaient la guerre ne songeaient pas à l'avenir;
« aussi, la capitale ayant succombé, le roi dut-il engager le pré-
« sent pour obtenir la paix. Le roi rappela les troupes et les
« soldats de la montagne de Tam-diêp durent retourner à Hué;
« ce fut encore lui qui fut chargé de faire exécuter l'ordonnance
« royale. Il fut alors poursuivi par la haine et la vengeance de
« ses ennemis, et fit preuve, en cette circonstance, de la plus
« grande patience unie à la plus grande activité.

« En six mois, il avait réorganisé l'administration, commandé
« une armée, revisé les rôles d'impôt, fait construire la digue de
« Nhat-chiêu et les pilotis du village de Dia-bao.

« Après tant de malheurs, le peuple goûtait le repos le plus
« complet et semblait renaître à la vie, les soldats étaient tous
« inactifs.

« Ces avantages inappréciables, ô le plus sage des hommes!
« sont dus à votre mérite. Fasse le ciel que Sa Majesté vous laisse
« à notre tête, nous chantons la chanson Côn-y et la poésie
« Xich-tich en votre honneur.

« Nous espérons en vous, grand mandarin, et vous considérons
« comme un arbre immense placé au centre du royaume; nous
« vous consacrons ce temple qui contient, en outre, les autels de
« Bich-cau et de Ngoc-ho, le souhait de longévité, le buffle en or
« et le cheval blanc.

« La pagode de Sinh-tu' sera éternelle comme la table de
« granit de l'Etat. Elle est comme l'odorant oranger que personne
« n'oserait détruire.

« Située près de l'autel de Kinh-thien et du portique de
« Khuê-cac, la brise du fleuve Nhi-ha vient la rafraîchir.

« Vous êtes la colonne d'or qui soutient notre faiblesse, vous
« êtes la lumière éclatante du diamant précieux qui éclaire notre
« obscurité.

« Nous avons vu le lotus rouge dans le lac bleu et nous
« chantons la grâce des bambous flexibles du rivage du fleuve Ky.

« Vous êtes le sage, que votre image repose en paix sur cet
« autel; nous souhaitons que vous atteigniez à l'âge extrême et
« que le bonheur ne vous fuie jamais.

« Nguyen-tu-gian, docteur, ministre de l'intérieur, a composé
« cette inscription le 24e jour de la cinquième lune de la 1re année
« du règne de Kiên-phu'c.

« Les mandarins civils et militaires, les lettrés et les habitants

« de la province de Hanoi en ont fait graver le texte sur « le marbre.

2e stèle

« De toutes les qualités humaines, la première est la vertu, « la seconde le mérite ; celui qui réunit le mérite à la vertu est « un homme parfait digne d'être adoré.

« Nguyen-hu'u-do, dont le nom littéraire est Hi-bui, est né « dans le pays de Ha-thanh de la province de Thanh-hoa ; il est « fils de mandarin.

« Après avoir obtenu le grade de licencié, il débuta comme « professeur à Kinh-môn ; il fut ensuite nommé huyên de « Nghiêu-phong, puis quan-phu et pourvu, en outre, d'attributions « militaires.

« Nommé plus tard quan-bô de Hai-du'o'ng et Tien-phu-su'. « il se distingua dans les combats par ses grandes qualités « militaires et conquit sur le champ de bataille le titre de Thi- « doc. Sa majesté lui a conferé le titre de Quang-loc-khanh.

« Il fut enfin appelé à la cour en qualité de bien-ly du mi- « nistère de l'intérieur et il se distingua dans ces fonctions par « la dignité de son maintien et la sagesse de ses avis. Telle « était la réputation qu'il sut acquérir que le roi le nomma « vice-président du ministère de l'intérieur, et lui donna un « pavillon.

« Quand survinrent les difficultés du Tonkin, il demanda et « obtint l'autorisation de prendre part aux opérations militaires.

« Il fut nommé pho-su' du phu de Doan-hung, puis tông-doc « de Son-tay et enfin de Hanoi, qu'il contribua à relever de « ses ruines.

« Envoyé comme ambassadeur pour négocier le traité, il « reprit ensuite ses fonctions à Hanoi. Les fonctionnaires et le « peuple étaient transportés de joie en le voyant revenir parmi « eux, ils disaient : Nous soupirons après vous ; quand le temps » est troublé la seule présence du sage suffit à rassurer les « peuples.

« A l'exemple du sage Bui-tê-chu, il fit reconstruire les digues « afin que les habitants des campagnes ne deviennent pas des « poissons, et à l'exemple du guerrier Cung-bôt-hoi, il combattit « pour son pays, et son courage rassura les peuples couchés « sous le malheur comme les herbes sous la tempête. La guerre « civile désolait le royaume, il conseilla de faire cesser les « discordes sanglantes afin de permettre la discussion des traités « avec les autres états.

« Il est notre père, disent tous les habitants ; près de lui, « la plus humble chaumière comme la plus riche habitation « trouve la même protection. Il nous faut lui construire un « temple impérissable. Sa modestie lui a fait refuser une pre- « mière fois ce témoignagne de notre reconnaissance, mais les « enseignements de l'histoire sont là pour nous dire que Cam- « mau-thiêu, simple fonctionnaire subalterne, Do-tri-ru'o'ng et « Tuan-yen-ru'o'ng, simples préfets ont eu les honneurs du « temple ; la génération actuelle doit donc absolument, sous « peine d'être convaincue d'ingratitude, faire pour lui, dont « le caractère a l'éclat et l'inaltérabilité du diamant, ce que les « générations précédentes ont fait pour d'autres.

« Nous avons déterminé l'emplacement d'après les rites et « nous avons élevé ce temple dans lequel chaque année nous « nous réunissons dans un sentiment commun de reconnais- « sance.

« Nous lui apportons l'offrande de nos cœurs, le tribut de « notre gratitude, le sacrifice de nos dévouements et tous les « souhaits qu'on peut faire pour son bonheur et sa longévité.

« Désormais notre histoire nationale aura à enregistrer d'heu- « reux jours, la montagne Nung-so'n et le fleuve Nhi-ha vont « retrouver leur ancienne splendeur.

« Si ce temple est indestructible comme le sentiment qui a « présidé à son érection, il durera encore dans cent mille ans.

« Nguyen-duc-dat, docteur, tuan-phu de la province de Hung- « yen, a composé cette inscription, le jour propice du 5e mois « de la 1re année de l'empereur Kien-phuc.

« Les mandarins civils et militaires, les lettrés et les habitants « de Hanoi l'ont fait graver sur le marbre. »

Hanoi

PAGODE DE HAM-LONG

(GUEULE DU DRAGON)

Elle est située derrière la sapèquerie de Hanoi ; le portique, sur le bord du chemin, est en ce moment très délabré, les bâtiments de la pagode sont à cent mètres en arrière, entourés de murs, il faut traverser deux cours.

Nous n'avons pu trouver la date de la fondation de cette pagode, une stèle, dont nous donnons ci-après la traduction, nous apprend qu'elle fut reconstruite en 1686 par Hi-tong, de la dynastie Lê.

On remarque dans l'intérieur de cette pagode deux vastes pans de murs sur lesquels sont figurés, en ronde bosse et bas-relief, les principales scènes des dix enfers bouddhiques (1).

Ces compositions sont faites d'un mélange de terre et de papier annamite, le tout recouvert de couleurs laquées (2).

Traduction de la stèle de Ham-long

« Ce temple est consacré au culte de Bouddha.

« Autrefois, sous le régne de l'empereur Minh-dê il n'y « avait en Chine qu'une seule pagode de Bach-ma (4) mais les « Chinois se sont convertis en foule à la religion de Bouddha, et « le nombre des temples bouddhiques est aujourd'hui innom- « brable.

« La pagode de Ham-long, près de Hanoi, est une des plus « célèbres pagodes bouddhiques. Le terrain sur lequel elle est « construite à la forme d'un dragon qui tiendrait dans sa gueule « une perle précieuse, c'est pourquoi on lui a donné le nom de « *Gueule du dragon*.

« Elle est haute comme la montagne, elle est touffue comme « la forêt.

« L'Etat et les particuliers en ont retiré les plus grands avan- « tages. Il semble que ce temple soit le vrai temple tutélaire de « la capitale.

« Notre roi pieux et magnanime a voulu reconnaître ces bien- « faits, il a pris sur le trésor l'argent nécessaire, a fait couper

[1] Les bouddhistes tonkinois comptent seulement dix enfers.

[2] Nous avons publié les dessins de ces curieuses scènes dans notre brochure « *L'Enfer des bouddhistes tonkinois.* »

[4] Bach-ma, cheval blanc; on appelait ainsi en Chine les pagodes Bouddhiques parce que le livre de la loi de Cakyamouni, rapporté de l'Inde par un envoyé chinois au premier siècle de notre ère, était porté par un cheval blanc.

Il existe à Hanoi une pagode que l'on appelle Bach-ma et qui est dédiée à Cao-bien (v. p. 77).

« des bois sur la montagne de Kinh-so'n et la pagode qui tom-
« bait en ruines a été réparée.

« Il m'a commandé, en outre, de composer une inscription à
« la louange de Bouddha, et, pauvre assistant de Sa Majesté,
« quoique indigne et ignorant, je n'ai pu refuser.

« Bouddha est grand, Bouddha est bon, ses enseignements
« sont divins; il exhorte à l'humanité et à la perfection.

« Bouddha est la raison naturelle, la raison naturelle est
« Bouddha.

« Sa Majesté gouverne le royaume avec la plus grande sagesse ;
« elle désire que ses sujets pratiquent la vertu, c'est pourquoi
« elle a hautement manifesté sa dévotion pour Bouddha afin
« qu'entraînés par son exemple les hommes deviennent pieux
« et s'améliorent, et que la vertu puisse atteindre le dernier
« homme du dernier village, et l'amour du savoir, le dernier
« écolier de la dernière école.

« Ce temple n'a pas été construit pour embellir ce lieu, mais
« pour la protection du peuple et de l'Etat et attirer sur la dy-
« nastie et sur le peuple des grâces éternelles, selon la phrase du
« livre Kinh-thu : Le Ciel accordera les cinq bonheurs aux peu-
« ples pieux.

« Nguyen-qui-du'c, reçu docteur pendant l'année Binh-thi,
« ministre des finances, a composé cette inscription la 10e année
« du règne de Vinh-tri (1).

---

(1) Vinh-tri, titre dynastique Lê-hi-tông, monta sur le trône en 1676. L'inscription de cette stèle date donc de 1686.

PAGODE DE BACH-MA

Cette pagode, une des plus anciennes et des plus vénérées de Hanoi, est encastrée au milieu de maisons annamites et chinoises, dans la rue des Pavillons Noirs, non loin de la pagode des Cantonnais.

Elle a été primitivement élevée au culte du général chinois Cao-Bien, qui devint gouverneur, puis roi de l'Annam, et que les Annamites ont placé au rang des Génies protecteurs du royaume.

Plus tard, les Chinois étant devenus très nombreux dans ce quartier de Hanoi, ils accaparèrent la pagode de Cao-Bien et, à l'occasion de certaines restaurations qu'il firent subir à l'édifice et à la statue, ils substituèrent au culte de Cao-bien, celui de Ma-vien (ou Phuc-ba). Or, ce Ma-vien, qui fit la guerre aux Annamites, réduisit le pays en servitude et fut cause de la défaite et de la mort des deux sœurs Trung (voir page 34) est aussi abhorré au Tonkin, que Coa-bien est aimé et honoré.

Cependant les choses restèrent en cet état pendant plus de cinq cents ans, jusqu'au règne de l'empereur chinois Khang-hi (XVIIIe siècle) ; à cette époque, quelques lettrés entreprirent des recherches à l'effet de réunir des preuves suffisantes de cette substitution de divinité, et ils réussirent à faire restituer le temple au culte primitif de Cao-bien.

A cette occasion, un des lettrés écrivit un mémoire qui fut imprimé aux frais de quelques fervents dont les noms ont été gravés sur une table de pierre dans l'intérieur de la pagode.

Ce livre est une très précieuse étude archéologique sur la ville de Hanoi, et la traduction mériterait d'être publiée en entier ; nous y avons puisé de nombreux renseignements du plus grand intérêt pour l'histoire locale, nous en donnons ci-après quelques extraits en commençant par la préface de l'auteur.

« Dans le livre de Tân-ngu composé par Khoat et So'n, on « lit ce qui suit :

« Dans la capitale de l'Annam se trouve une pagode dédiée « au très puissant génie *Phuc-ba*

« L'entrée de cette pagode est interdite aux Chinois, car les « Annamites craignant que leurs calomnies et leurs pratiques de « magie n'influencent le génie et ne l'indisposent, ont posté deux « hommes qui les empêchent d'entrer.

« Construite d'abord en paillottes, elle resta miraculeusement « intacte au milieu d'un incendie. Elle était alors au milieu du

« village de Long-do, mais lorsque les habitants de ce village « durent l'évacuer pour faire place à la citadelle, on transporta « la pagode à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui.

« Comme tout le monde, j'ai cru jusqu'alors que cette pagode « avait bien été primitivement élevée en l'honneur de Phuc-ba, « mais le livre Thân-tu'-khao-chinh m'a révélé certains faits qui « m'ont fait douter, et je n'ai pas tardé à être convaincu que le « culte primitif avait été détourné de son objet.

« Lu'u-thuê, dans le livre Cô-van, dit aux habitants du royaume « de Sô qu'il faut adorer Bao-tu' et non pas Tu'-tu'.

« A son exemple, Trinh-tu' aura enseigné aux Annamites qu'il « faut adorer Bach-ma dans ce temple et non plus Phuc-ba.

« Comment les Annamites pourraient-ils adorer Phuc-ba? « N'a-t-il pas vaincu les armées de Trung-trac, la libératrice, la « reine de l'Annam, et causé sa mort?

« Que les habitants des deux Quang (Quang-tong et Quang-si) « soient reconnaissants envers Phuc-ba, que les Chinois de la « province de Lang-so'n, venus pour faire le commerce à la suite « de ses armées, lui aient bâti une pagode pour lui témoigner « leur gratitude, ceci n'autorise aucunement les Annamites à « les imiter.

« Malgré mon ignorance, j'ai pris la liberté d'écrire la préface « de ce livre.

« A Hué, bureau de Ngac-lâu, le 16e jour de la première lune « de la 58e année du règne de l'empereur Kang-ki.

« Trân-chi-kinh, né au pays de Bao-yen. »

Introduction au Livre

« Dans une des rues de la capitale se trouve une pagode « dédiée à Phuc-ba, surnommé Ma-vien, général de la dynastie « Han.

« La première fois que je vins en Annam, je visitai cette « pagode et lus dans l'intérieur une inscription disant que le « génie Phuc-ba avait droit à la reconnaissance du peuple pour « les services qu'il avait rendus à l'Etat. Cette inscription ne « donnait ni la date ni les circonstances de la construction du « temple, mais seulement la date à laquelle cette inscription a « été gravée sur la pierre, qui est l'année Dinh-mao, la huitième « du roi Chinh-hoa.

« Cette pagode avait été précédemment réparée par des marchands chinois.

« C'est au cours de cette réparation qu'est survenue la confusion qui a changé l'objet du culte.

« Phuc-ba était de la dynastie Mâ, voilà pourquoi les ignorants « chinois ont cru que Bac-mâ signifiait Phuc-ba, cette erreur « s'est perpétuée jusqu'au printemps de l'année Giap-ngo.

« Dans le livre U-linh-tap, il est question de sacrifices pério- « diques dans un temple élevé à un celèbre génie nommé Quang- « lo'i-vuong, ce Génie qui était adoré au marché de Câu-dông, « était Cao-bien, de la dynastie Duong.

« Chaque année, au printemps, jusqu'au règne du roi Thai-tôn, « de la dynastie Ly, on avait coutume d'y sacrifier pour demander « le maintien de la paix du royaume.

« Les anciens, qui ont conservé dans leurs traditions le sou- « venir des bienfaits dont il a doté le royaume, disent que pendant « que Cao-bien faisait exécuter la digue autour de la ville, un « cheval blanc étant apparu, on avait donné à Cao-bien le sur- « nom de Bach-mâ (cheval blanc).

« Les Chinois ont donc confondu Bach-mâ Dai-vu'o'ng, avec « Phuc-ba de la dynastie Han, surnommé Ma-vien, l'ennemi de « l'Annam.

« L'erreur a pu provenir encore de la mauvaise interprétation « des titres inscrits dans les pagodes de ces deux personnages ; « nous les avons minutieusement comparés et nous les avons « trouvés à peu près semblables, si ce n'est dans le titre Quang- « lo'i ou le caractère primitif Loi a, suivant l'usage, été changé « en Lo'i parce qu'il faisait partie du nom propre du roi. Cette « modification de caractère suffirait à expliquer la confusion.

« Il en est de même pour la statue ; les Chinois, pensant qu'elle « représentait Phuc-ba, lui ont fait confectionner des vêtements « et des accessoires chinois, mais il est prouvé que c'est réelle- « ment celle de Quang-lo'i-vu'o'ng.

« Dans ce livre, j'ai réuni tout ce que j'ai pu rencontrer de « renseignements concernant Vu'o'ng-khi-quân, et Quang-lo'i- « vu'o'ng dit Bach-ma, je tiens à séparer complétement ces deux « personnages afin que les siècles futurs ne tombent plus dans « cette erreur regrettable. »

Les hauts faits de Quang-lo'i-vuo'ng.

« Le livre U-Linh-tap, dit que Quang-lo'i-vu'o'ng, est fils de « Long-dô-vu'o'ng.

« Lorsque, sous la dynastie Du'o'ng, Cao-bien élevait la digue « de protection de Hanoi, il se promenait dans la campagne « lorsque tout à coup s'éleva un grand vent et un nuage de cinq « couleurs sortit de terre. Bien qu'il fit grand jour, les étoiles « apparurent au ciel et on vit au milieu d'elles un esprit lumi- « neux, vêtu d'habits magnifiques, assis sur un dragon d'or.

« Cet esprit, qui tenait un livre à la main, descendit sur le « nuage, plana un instant, remonta et redescendit trois fois, « puis disparut.

« Cao-vu'o'ng, terrifié, pensa voir le diable, il commanda des « sacrifices; mais la nuit suivante, cet esprit lui apparut au « songe et lui dit: « Pourquoi me craignez-vous, je suis Long-« dô, l'esprit de la ville du dragon. Vous l'embellissez et vous « la protégez contre les attaques du fleuve, je veux que vous « en soyiez le roi. »

« En effet Cao-bien, devint roi de l'Annam et résida à Long-dô.

« Plus tard, Cao-biên disait: « Je suis bien malheureux, le « Génie ne me connaît plus. »

« Ses ministres lui dirent: Peut-être êtes vous desservi par de « mauvais esprits; il convient de les conjurer Commandez de « fondre en cuivre et en fer, une statue du Génie, lourde de mille « livres. »

« Cao-biên suivit ce conseil, mais quand la statue fut fondue, « une tempête réduisit en poussière le cuivre et le fer. Cao-biên, « terrifié, s'écria: « Ceci est le présage de ma mort! ». En effet, il « mourut quelque temps après.

« Après sa mort, les peuples oublièrent les saines doctrines et « sacrifièrent aux diables comme les sauvages.

« Lorsque, sous le règne de Ly-thai-tôn, on reconstruisit la « capitale, les mandarins, les marchands et le peuple se réunirent « pour fonder le marché de Câu-dông. Au milieu du marché, ils « bâtirent une longue maison qu'ils divisèrent en deux parties « dont l'une fut consacrée comme temple au Génie.

« Le génie, depuis longtemps délaissé, voulut manifester sa « puissance, il déchaîna un ouragan terrible qui détruisit la maison « ne laissant que la partie affectée à son culte.

« Thai-tôn, fort surpris, voulut connaître mieux ce Génie, il « interrogea les savants, lut beaucoup de livres, apprit tout ce qui « le concernait et dit: « C'est le génie tutélaire de notre capitale, « il convient de lui assurer un culte perpétuel. »

« Le jour du sacrifice fut fixé au premier jour du printemps, « et on lui donna à cette occasion le titre de Quang-lo'i-vu'o'ng.

« Le marché de Câu-dông fut trois fois détruit par un incendie; « chaque fois, la pagode du Génie fut retrouvée intacte au milieu « des décombres.

« Afin d'éviter une nouvelle profanation du temple cher aux « habitants de Hanoi, on rechercha la stèle d'érection de la « première pagode qui était, comme on l'a vu plus haut, au « village de Long-do, sur l'emplacement actuel de la Citadelle, « près des mares du grand banian, et quand on l'eut retrouvée,

« on compléta l'inscription et on l'érigea dans la pagode de
« Bach-ma.

« Voici la traduction de cette inscription.

« Cette pagode est située au village de Ha-khau, huyen de Tho-
« xu'o'ng, phu de Hoai-du'c, province de Hanoi ; elle a été
« construite en l'honneur de Quang-lo'i-bach-ma-dai-vu'o'ng, qui
« fut le plus grand bienfaiteur de Thang-long.

« Le territoire de Thang-long, sous la dynastie des Hong-
« bang (1), s'appelait Nung-so'n. Sous les Du'o'ng, il appartenait
« à la Chine et formait une des provinces coloniales du sud de
« l'Empire. Sous le règne des Ly et des Tran, Thang-long fut la
« capitale du royaume ; sous la dynastie Lê, on l'appela phu
« Phung-thiên ; Gia-long changea ce nom en celui de phu Hoai-
« duc, on le nomme aujourd'hui Thang-long.

« Le huyen de Tho-xu'o'ng s'appelait autrefois Vinh-xu'o'ng
« et l'ancien nom du village de Ha-khâu était Giang-khâu.

« La 7e année du règne de Y-tôn, de la dynastie chinoise
« Du'o'ng (867 de notre ère), Cao-bien voulut défendre contre les
« inondations la vieille capitale entourée à l'est et au nord par le
« fleuve Nhi-ha, et au sud et sud-ouest par la rivière To-lich, lais-
« sant au centre de ce vaste circuit la montagne Nung-so'n dont
« l'influence bienfaisante, jointe à celle du fleuve, fait de cette
« partie du royaume l'endroit le plus sain en même temps que
« le plus renommé.

« Un jour, Cao-bien se trouvant près la porte de la ville,
« aperçut au loin, près de l'embouchure du To-lich, au nord du
« Nhi-ha, un nuage au-dessus duquel planait un Génie riche-
« ment vêtu, coiffé d'un bonnet, assis sur un dragon et tenant
« à la main un *cai hot* d'ivoire.

« L'apparition s'éleva dans les airs et s'abaissa vers le sol
« à plusieurs reprises, après quoi elle disparut.

« Cao-bien, effrayé, voulut conjurer le retour de cette
« apparition par ses pratiques de magie, mais la nuit suivante
« le Génie lui apparut en songe et lui dit :

« Pourquoi me craignez-vous ? je suis le Génie de Long-dô, le
« protecteur de ce territoire, je me suis manifesté à vous pour
« vous remercier de ce que vous faites pour ma ville. »

« A son réveil, Cao-bien, que ce songe avait épuisé, croyant
« encore avoir eu affaire au diable, voulut de nouveau se débar-
« rasser de cette obsession ; il confectionna une amulette com-
« posée de trois métaux or, fer et argent, mais soudain un coup
« de tonnerre retentit et l'amulette fut réduite en poussière.

---

(1) Cette dynastie commença à donner des rois vers le 20e siècle avant notre ère.

« Cao-bien ne douta plus qu'il avait réellement été en pré-
« sence d'un Génie supérieur et lui fit construire une pagode au
« lieu même où il lui était apparu.

« On l'appela d'abord Lang-do, puis on altéra ce nom et on
« prononça Long-do, à cause de la similitude de ces deux
« caractères.

« Le roi Thai-tôn, de la dynastie Ly, la première année de
« son règne, revenant de la caverne de Hoa-lu', visita les ruines
« du palais de Cao-bien, il nomma la capitale Thang-long parce
« qu'avant d'aborder, il avait vu un dragon soulever sa barque
« sur son dos.

« Pendant la nuit, l'esprit de Cao-bien apparut au roi, se
« prosterna devant lui et souhaita dix-mille années de règne à
« sa dynastie; à son réveil, le roi fit porter des présents à la
« pagode et commanda des cérémonies sacrificatoires.

« Refléchissant ensuite que la capitale était redevable de ses
« digues et de son mur d'enceinte à Cao-bien, et se souvenant
« de l'épisode du cheval miraculeux qui avait inopinément
« surgi de terre, alors que l'on désespérait de venir à bout
« des travaux, et dont la course à travers champs avait déter-
« miné le tracé de la digue, il nomma officiellement Cao-bien
« le Génie protecteur de Thang-long.

« Chaque année, au printemps, on dresse devant sa pagode
« un autel provisoire et on y transporte un buffle en terre;
« cette cérémonie a pour objet de lui faire présider la fête
« de l'ouverture du printemps, en l'honneur du Génie Câu-mang.

« Les annales du royaume disent que, parmi les temples
« qui sont à gauche de la ville, celui de Bach-ma est le premier
« en puissance et celui de Qui-ninh le second. »

« Sous le règne de Thai-ton, un ouragan détruisit toutes les
« maisons de la ville, seules les pagodes restèrent intactes.

« Thai-ton fit agrandir et embellir la pagode de Cao-bien, et
« conféra au Génie le titre honorifique de Quang-lo'i-vu'o'ng.

« Au commencement de chaque année, les hauts fonction-
« naires s'y réunissent pour délibérer sur les affaires publiques;
« trois Génies assistent à la réunion et suggèrent aux assistants
« de sages résolutions: ce sont les génies de la pagode Linh-
« lang, de la montagne Dông-co et de la rivière To-lich.

« Le génie de la montagne Dông-co a aidé le roi Thai-tôn, de
« la dynastie Ly, à délivrer les trois provinces de l'ennemi.

« La première année de la dynastie Tran (1226) le grand mar-
« ché de Câu-dong fut détruit trois fois par l'incendie, la pagode
« du Génie seule resta intacte au milieu des flammes. C'est à cet
« évènement miraculeux qu'il faut rapporter les compositions
« qui décorent l'intérieur du temple.

« Le son du tambour de cette pagode a la propriété d'éteindre « le feu, aussi ne manque-t-on jamais de le battre lorsque un « incendie éclate dans les environs.

« A l'avènement de la dynastie Lê, on changea le mot Quang- « loi, qui est le titre du Génie, en celui de Quang-lo'i, le mot « Loi faisant partie du nom du roi (1). »

La pagode est ornée d'une grande quantité d'inscriptions sur laque, elle renferme de plus un certain nombre de brevets royaux renfermés dans de riches coffrets, ce sont des dignités et des titres honorifiques que les rois de l'Annam ont solennellement conférés au Génie, d'après le droit divin qu'ils en ont, en récompense de l'aide que le Génie leur a soi disant accordé dans les affaires difficiles de l'État.

Nous avons très soigneusement relevé et traduit tous ces titres avec l'indication des évènements qui les ont motivés et des dates auxquelles ils ont été conférés ; ces documents sont au nombre de trente-cinq, ce sont des pages entières de l'histoire du Tonkin, pages d'autant plus précieuses qu'elles sont appuyées par des chartes et des diplômes originaux. Ces documents sont trop nombreux et trop étendus pour que nous puissions les donner ici.

(1) Lê-loi, l'usage annamite exige que les mots de la langue et les noms propres dont les caractères entrent dans la composition du nom du roi soient modifiés.

VAN MIÊU

(LE TEMPLE ROYAL CONFUCÉEN DE HANOI)

Ce monument est connu des Européens sous le nom de pagode des Corbeaux, à cause des innombrables corbeaux qui se retirent dans les manguiers archi-séculaires qui entourent et ombragent l'édifice. Il fut construit pendant la 19e année du règne de Thanh-tông, de la dynastie des Ly, c'est-à-dire l'an 1074 de notre ère. Réparé à plusieurs époques et soigneusement entretenu, il témoigne encore aujourd'hui de la dévotion des fidèles lettrés au culte des philosophes, ou plutôt, car ce culte n'a rien de personnel, à celui de la philosophie et des belles-lettres.

L'ensemble du temple forme un vaste et long parallélogramme entouré de murs et comprenant cinq grandes divisions séparées les unes des autres par des murs percés de portes et de portiques; l'accès principal du temple donne sur la route de Cho'du'a.

Au-dessus de la porte, une inscription en lettres d'or sur fond rouge indique que l'on est en face de la « porte du temple littéraire». De chaque côté et en avant du mur d'enceinte, deux stèles de pierre abritées sous de petites coupoles invitent les cavaliers à mettre pied à terre: « ha-ma » *descendez de cheval.*

Quand on a franchi la porte, on se trouve dans un premier enclos rectangulaire ou l'on aperçoit sur la gauche un petit temple élevé au Génie du sol (Tho-dia-long-than).

Un second portique donne accès dans un second enclos d'environ cent mètres de côté; ces deux vastes rectangles aujourd'hui dénudés et envahis par l'herbe, étaient autrefois couverts de cases d'étudiants; c'était là le *quartier latin* de Hanoi où des centaines, peut être des milliers de jeunes lettrés, méditaient les enseignements de leurs maîtres, sous l'inspiration directe des philosophes classiques, les Génies tutélaires du lieu.

Une voie, large de deux mètres et pavée de cubes de terre cuite, traverse ces deux enclos dans l'axe de l'ensemble des constructions, qui sont d'une symétrie absolument chinoise.

Un grand portique, surmonté d'un pavillon de charpentes ajourées, aux ouvertures circulaires, ouvre sur la troisième cour.

Celle-ci est presque entièrement occupée par un vaste bassin rectangulaire creusé dans le sol, muré et entouré d'une balustrade de briques disposées en losange. A droite et à gauche de ce bassin, et de chaque côté d'un édicule abritant un autel de maçonnerie sur lequel fument des bâtonnets odorants, s'alignent, sur deux rangées, quarante et une stèles chargées d'inscriptions,

érigées chacune sur une colossale tortue de pierre; leur nombre total est de quatre-vingt deux.

Ces stèles sont les monuments commémoratifs des examens littéraires qui ont eu lieu dans la capitale du Tonkin depuis l'avènement de la dynastie des Lê jusqu'à la révolte des Tây-so'n.

Chacune d'elles retrace les circonstances de l'examen, exalte la gloire du prince règnant, et donne les noms des docteurs reçus au cours de la session.

La plus ancienne a été érigée par le roi Lê Thanh-tông, l'an 1476 de notre ère, à la gloire des docteurs reçus sous le règne de son père, le roi Lê Thai-tô.

En voici la traduction :

« Le premier soin du roi Thai-tô, après qu'il eut pacifié ses
« états, fut de relever le niveau des études; il s'assura le concours
« des plus savants et des plus sages lettrés, commanda d'ouvrir
« des écoles sur tous les points du territoire, et réunit dans son
« palais même, où il leur donna des professeurs, les enfants des
« officiers et des grands dignitaires de la cour.

« Il fit rédiger une grande quantité de livres, qu'il distribua
« à profusion dans les provinces; de tous côtés, les étudiants
« affluèrent, mais il ne lui fut pas donné de voir les effets de ces
« sages mesures, il mourut avant d'avoir pu assurer aux meil-
« leurs des étudiants, la consécration du doctorat.

« Son fils, le roi Thai-tôn, hérita des précieuses qualités de
« de son illustre père et, comme lui, plaça l'enseignement au
« premier rang des choses importantes du royaume; il propagea
« le goût des études philosophiques, ouvrit des concours, et
« désigna les plus savants pour les emplois publics, s'entourant
« ainsi de conseillers précieux et donnant à son peuple les meil-
« leures garanties de sage administration.

« Le premier examen eut lieu pendant l'année Nhân-tuât, 450
« candidats se présentèrent dont 33 seulement parvinrent à la
« 4e épreuve.

« Les noms de ces lettrés furent alors présentés au roi qui
« les fit proclamer dans tout le royaume et désigna le jour pro-
« pice pour les faire concourir entre eux dans une épreuve défi-
« nitive qui aurait lieu en sa présence.

« Le 2e jour du 2e mois, le roi prit connaissance des composi-
« tions des candidats et les classa lui-même d'après leurs mérites.

« Nguyen-tru'c fut proclamé le premier : Nguyen-nhu'-dô le
« second et Lu'o'ng-nhu'-oc le troisième.

« Tran-van-uy et six autres vinrent ensuite et reçurent le
« titre de docteur.

« Ngo-si-Lien et 23 autres furent nommés lienciés de 5e classe « d'après les ordonnances de Thai-tô.

« Le 3e jour du 3e mois, on afficha so lennellement, les noms « des lauréats, puis le roi les réunit dans son palais, leur « remit le bonnet et la robe de leur grade et, après un somp- « tueux festin donné en leur honneur, les fit reconduire à che- « val chacun à son domicile.

« Le peuple, témoin des honneurs dont le roi comblait les « savants, s'enthousiasma pour les études; le goût de tout ce qui « pouvait développer la sagesse et la vertu se propagea rapide- « ment.

« Aujourd'hui, le roi Hong-du'c, (1) religieux conservateur des « usages de son glorieux père, résolut de conserver et de per- « pétuer le souvenir des grandes assises littéraires et philoso- « phiques par l'érection de stèles de marbre sur lesquelles se- « raient retracées en caractères impérissables les noms des lau- « réats et les circonstances du concours.

« Il chargea Quât-nhi, ministre des rites, d'ériger ces monu- « ments en commémoration des examens et à la gloire des « premiers docteurs.

« Le ministre me confia le soin de rédiger l'inscription, et « c'est avec joie et fierté que je m'associe à cette haute manifes- « tation en faveur des lettrés.

« Les sages et les savants sont les racines de l'État; quand ces « racines sont nombreuses et puissantes, l'État est inébranlable. « Le devoir du prince est donc d'assurer le concours des lettrés « et de ne confier les fonctions publiques qu'à des gens dont la « science et la sagesse ont été éprouvées.

« Cette pierre impérissable, consacrant les premiers succès des « lettrés, sera érigée dans le Temple de la Littérature.

« Les étudiants y verront une exhortation constante à persé- « vérer dans leurs travaux afin de devenir à leur tour des sa- « vants, c'est-à-dire des hommes utiles à l'État.

« Que les humbles étudiants des campagnes sachent qu'il n'est « pauvreté ni roture qui ne soient anoblies par l'étude, et que les « titres obtenus au concours illustrent les familles des lauréats.

« Qu'ils voient aussi dans ce monument un gage de la « magnanimité du roi et de son amour pour son peuple.

« Tran-nho'n-trung, grand tuteur du royaume, membre de « l'Académie, ancien secrétaire particulier du roi.

« Obéissant à l'ordre supérieur.

« A composé cette inscription le 15e jour du 8e mois de la « 15e année de Hông-du'c.

---

(1) Un des titres dynastiques du roi Lê-thânh-dong.

Ainsi qu'on le voit par la lecture de ce texte, les études étaient en grand honneur sous la dynastie des Lê. C'est de cette époque que date la renaissance des lettres chez le peuple annamite, et comme conséquence de ces préoccupations pacifiques, l'extension des travaux agricoles et des opérations commerciales.

L'édit impérial instituant les examens de lettrés prescrivait qu'ils auraient lieu à la capitale tous les trois ans; certains événements politiques empêchèrent, dans le cours des règnes, les examens de se succéder avec régularité, c'est pourquoi nous ne trouvons que quatre-vingt-deux stèles pour une période de trois siècles et demi.

Il nous a paru intéressant pour l'histoire littéraire du pays, de relever sommairement sur place la date d'érection des stèles, et l'indication du nombre de docteurs reçus à chaque examen, nous les donnons dans le tableau ci-après :

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

des examens littéraires consacrés par l'érection des stèles dédicatoires dans le temple royal de la Littérature à Hanoi

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE	TITRE DYNASTIQUE	NOM DE RÈGNE	ANNÉE du RÈGNE	NOMBRE de DOCTEURS reçus
1440...	Thai-tông..............	Dai-bu'u.......	10e...	10.
1449...	Nho'n-tông.............	Thai-hoà......	6e....	22.
1465...	Thành-tông............	Thanh-tuân....	4e. ..	6.
— ...	*idem.*	*idem.*	7e....	27.
— ...	*idem.*	Hông-du'c.....	6e....	30.
— ...	*idem.*	*idem.*	9e....	62.
— ...	*idem.*	*idem.*	12e...	31.
— ...	*idem.*	*idem.*	18e...	60.
— ...	*idem.*	*idem.*	27e...	30.
1503...	Hiên-tông..............	Kiêng-tông.....	5e....	6.
1513...	Tu'o'ng-du'c-dê..........	Hong-tuân.....	3e....	9.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	43.
1521...	Chiêu-tông..	Quang-tiêu.....	3e....	17.
1531...	(Usurpation des Mac).....	Minh-du'c......	3e....	25.
1552...	*idem.*	Kiên-lich......	5e....	5.
1555...	Trung-tông (Retour de la dynastie des Lê).......	Thuân-binh....	6e....	12.
1565...	Anh-tông...............	Chân-tri........	8e....	7.
1576...	Thè-tông...............	Quang-hu'ng...	3e....	5.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	4.
— ...	*idem.*	*idem.*	14e...	4.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE	TITRE DYNASTIQUE	NOM DE RÈGNE	ANNÉE du RÈGNE	NOBMRE de DOCTEURS reçus
1576...	Thê-tông...............	Quang-hu'ng...	15e...	3.
— ...	*idem.*	*idem.*	18e...	8.
— ...	*idem.*	*idem.*	21e...	6.
1603...	Kinh-tông...............	Hoàng-dinh....	3e....	10.
— ...	*idem.*	*idem.*	5e....	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	12e...	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	15e...	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	18e...	4.
— ...	*idem.*	*idem.*	21e...	7.
1621...	Thân-tông..............	Du' c-long......	3e....	5.
— ...	*idem.*	Du'o'ng-hoà....	3e....	20.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	22.
— ...	*idem.*	Thanh-du'c....	4e....	6.
— ..	*idem.*	Vinh-tho......	2e....	20.
— ...	*idem.*	*idem.*	4e....	13.
1643...	Chân-tông..............	Phuc-thai......	1re....	9.
— ...	*idem.*	*idem.*	4e....	17.
1651...	Thân-tông..............	Khanh-du'c....	2e....	6.
— ...	*idem.*	*idem.*	4e....	9.
— ...	*idem.*	Vinh-tô........	5e....	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	6.
— ...	*idem.*	*idem.*	10e...	18.
1665...	Huyên-tông..............	Canh-tri........	2e....	13.
— ...	*idem.*	*idem.*	5e....	3.
— ...	*idem.*	*idem.*	8e....	31.
1675...	Gia-tông................	Du'o'ng-du'c...	2e....	5.
1676...	Hi-tông..................	Vinh-tri........	1er....	20.
— ...	*idem.*	*idem.*	5e....	17.
— ...	*idem.*	Chinh-hoa......	4e....	18.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	13.
— ...	*idem.*	*idem.*	9e....	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	12e...	13.
— ...	*idem.*	*idem.*	15e...	5.
— ...	*idem.*	*idem.*	18e...	10.
— ...	*idem.*	*idem,*	21e...	19.
— ...	*idem.*	*idem.*	24e...	6.
1708...	Du-tông.................	Vinh-thanh....	2e....	5.
— ...	*idem.*	*idem.*	6e....	21.
— ...	*idem.*	*idem.*	3e....	17.
— ...	*idem.*	*idem.*	11e...	20.
— ...	*idem.*	*idem.*	14e...	17.
— ...	*idem.*	Bao-thoi......	2e....	24.
— ...	*idem.*	*idem.*	5e....	17.
— ...	*idem.*	*idem.*	8e....	7.
1732...	Thuân-tông.............	Long-du'c......	1re....	12.
— ...	*idem.*	*idem.*	3e....	18.
1738...	Y-tông..................	Vinh-hu'u......	2e....	14.
— ...	*idem.*	*idem.*	5e....	8.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE	TITRE DYNASTIQUE	NOM DE RÈGNE	ANNÉE du RÈGNE	NOMBRE de DOCTEURS reçus
1744...	Hiên-tông.............	Kieng-hu'ng....	4e....	7.
— ...	*idem.*	*idem.*	7e....	4.
— ...	*idem.*	*idem.*	9e....	13.
— ...	*idem.*	*idem.*	13e...	6.
— ...	*idem.*	*idem.*	16e...	8.
— ...	*idem.*	*idem.*	18e...	6.
- ...	*idem.*	*idem.*	21e...	5.
— ...	*idem.*	*idem.*	27e...	11.
— ...	*idem.*	*idem.*	30e...	9.
— ...	*idem.*	*idem.*	33e...	13.
— ...	*idem.*	*idem.*	36e...	18.
— ...	*idem.*	*idem.*	39e...	4.
— ...	*idem.*	*idem.*	40e. .	15.

Le dernier examen eut lieu la 40e année du règne de Hiêu-dông, c'est à dire l'an 1780 de notre ère.

L'inscription de la stèle dit que le royaume *était en paix,* ce qui est une basse flatterie à l'adresse du roi puisque, depuis cinq ou six ans, tout l'Annam était tombé au pouvoir des Tày-so'n; il est vrai que ces phrases trompeuses étaient dictées par l'ambitieuse vanité des seigneurs Trinh, dont la famille éclipsait alors au Tonkin, en faste et en puissance, la famille royale elle-même.

Sur plusieurs stèles on remarque des traces de mutilation, des lignes entières de texte ont été martelées et effacées; ce sont les phrases écrites à la louange des Trinh, dont les derniers descendants tombèrent sous le mépris public après avoir, par leur insatiable ambition, compromis l'Etat et ruiné la dynastie des Lê.

Les examens de 1784 eurent lieu au palais des Cinq-Dragons (ngû-long) qui se trouvait à l'emplacement du village actuel de Dông-tân, près Hanoi. Ils étaient présidés par Nguyen-trong, duc de Viêm. L'examinateur principal se nommait Pham-trong-phiên.

Le premier lauréat fut Nguyen-trang-du.

A cette époque, un édifice en charpentes couvert en tuiles abritait de chaque côté du bassin les longues rangées de stèles, il a complètement disparu, et les monuments sont aujourd'hui exposés à toutes les intempéries.

En sortant de la cour des stèles, un portique à trois ouvertures donne accès dans l'enceinte du temple.

Le temple comprend quatre corps de bâtiments disposés autour d'une vaste cour entièrement pavée.

La pagode proprement dite forme, au fond, deux corps de bâtiments parallèles, séparés l'un de l'autre par un intervalle à ciel ouvert de deux mètres à peine ; à droite et à gauche de la cour se profilent deux longues constructions fermées par des portes à claire voie. Ces constructions renferment les autels sur lesquels reposent les tablettes des soixante-douze disciples principaux de Confucius et, de quelques autres philosophes et littérateurs en renom.

Le premier corps de bâtiment du temple Littéraire est soutenu par quarante grosses colonnes de bois, laquées rouge et couvertes de dorures, la toiture est énorme et repose sur huit fermes sculptées ; les extrémités des poutres sont terminées par des ornements ou des figures grimaçantes également dorées. Ce bâtiment est ouvert de tous côtés, il est destiné à recevoir le public. Au centre, un riche autel de bois délicatement sculpté, laqué et doré, soutient un seul brûle-parfum et des candélabres ; de chaque côté le symbole de la longévité est représenté par deux grues montées sur des tortues.

Au-dessus de l'autel, en caractères d'or sur fond vermillon, on lit :

VAN MIÊU
(Temple de la Littérature)

A toutes les colonnes sont suspendus des panneaux portant des inscriptions dorées à la glorification du Maître et de ses œuvres.

A chaque extrémité de ce bâtiment, sur la cour, deux bornes de pierre quadrangulaires surmontées d'une fleur en forme de pomme de pin, portent ces inscriptions.

Par ordre du roi
A la fin du printemps de l'année Canh-thinh

Le second bâtiment en arrière du premier est surélevé de quelques marches ; il est complétement fermé par une multitude de petites portes excessivement étroites, recouvertes, comme tout le reste, de laque rouge et de dorures. Il règne à l'intérieur une obscurité qui ne déplait pas aux chauve-souris, aussi s'y réunissent-elles en grand nombre.

Ce temple renferme les tablettes des immortels philosophes auxquels l'Extrême-Orient, c'est-à-dire plus de la moitié du

genre humain civilisé, doit ses coutumes et ses lois politiques et sociales.

Au centre, sur un trône doré, dans un vaste tabernacle d'une grande richesse, et dominant toutes les autres, se trouve la tablette de Confucius (Không-tu').

Elle ne porte que cette simple inscription ,

Au très saint et premier ancêtre Confucius.

Au devant sont deux riches autels séparés par une torchère monumentale d'un très curieux travail chinois.

Quatre autels latéraux, composés seulement de cubes de maçonnerie, supportent les tablettes des quatre philosophes : Manh-tu', Tang-tu', Tu'-tu', et Nhân-tu'.

Il n'existe aucune issue en arrière du second temple, il faut revenir sur ses pas et contourner les bâtiments dont les toits, aux angles hardiment recourbés, descendent jusqu'à hauteur d'homme, et sur les arêtes desquels se tordent des dragons couverts d'ecailles de faïence bleue.

On sort par un portique semblable au précédent, dont les portes de bois sont, selon l'usage, supportées par des lions de pierre, et l'on se trouve dans la dernière division de l'enceinte, qui est entièrement consacrée aux ancêtres des philosophes.

C'est un vaste jardin divisé par deux larges voies pavées qui se coupent à angle droit et ombragé, ainsi que les bas côtés du temple, entre l'enceinte intérieure et le mur de clôture, par de magnifiques manguiers.

Le temple aux ancêtres des philosophes occupe tout le fond de l'immense cour. L'autel central porte la tablette de la mère de Confucius, avec cette inscription :

Elle enfanta le Saint

Les autels latéraux portent les tablettes des ancêtres de Trinh-tu', Chu-tu', Manh-tu', Tang-tu, Nhan-tu', Tu'-tu'; Chu-tu' et Tru'o'ng-tu'.

Au-dessus de l'autel aux ancêtres de Confucius, on lit en caractères d'or sur fond de laque rouge :

Le monde fut ouvert à la lumière

Chaque année, le jour des fêtes à Confucius, après avoir accompli dans le Van-miêu les céremonies rituelles, tous les lettrés, conduits par le plus haut dignitaire universitaire du

pays, viennent se prosterner devant les autels de ces grands ancêtres pour les remercier d'avoir, par leurs enfants, *dissipé les ténèbres du monde.* A droite et à gauche de ce jardin se trouvent deux corps de logis dont l'un sert de demeure aux quatre gardiens du temple, et l'autre, de pavillon de repos aux mandarins et lettrés étrangers qui viennent visiter ce lieu et y faire leurs dévotions.

Ce dernier bâtiment est simplement orné d'un large panneau de bois sur lequel est sculptée une composition littéraire à la louange des *dix arbres précieux.*

Nous ne quitterons pas le royal Van-miêu, si complet et si intact, sans signaler une petite hérésie qui, introduite par la superstition tonkinoise, est venue jeter quelque trouble dans le culte honnête et pur des philosophes, comme dans la symétrie des divisions architecturales du monument.

Dans un coin du jardin, les annamites ont, par le prolongement du mur d'un bâtiment latéral, isolé un petit carré de terrain et élevé, sur ce terrain, une petite pagode au génie Liêu-hanh qui était une fille de l'empereur céleste Ngoc-hoang.

Pour une faute légère, dit la légende (1), ce Génie féminin fut jadis condamné à vivre un certain temps sur la terre; Liêu-hanh s'incarna dans la personne d'une princesse de la dynastie Lê et épousa un lettré renommé. Sa pagode, complètement dissimulée par la hauteur des murs qui l'entourent, n'offre absolument rien de remarquable; le sanctuaire est encombré de chapeaux, de souliers et des autres menus objets en papier, offrandes ordinaires aux génies féminins.

---

(1) Voir nos *Légendes historiques de l'Annam et du Tonkin,* p. 79.

TABLE

Hanoï. — Imprimerie F.-H. Schneider

Hanoi. — Imprimerie F.-H. Schneider